

Keyte, Eileen
Antoine de Saint-Exupery, poète de l'action

UNIVERSITY OF ALBERTA

Faculty of Arts

The undersigned hereby certify that they have read and recommend to the School of Graduate Studies for acceptance, a thesis entitled

Antoine de SAINT-EXUPERY, poète de l'action

submitted by Eileen Keyte B.A., B.Ed., in partial fulfilment of the requirements for the degree of Master of Arts.

March 15, 1950.

UNIVERSITY OF ALBERTA

Department of Modern Languages

Antoine de SAINT-EXUPERY, poète de l'action

A

thesis submitted to the

Committee on Graduate Studies

by

Eileen Keyte

EDMONTON, ALBERTA March 15, 1950

PREFACE

On ne peut lire l'oeuvre de Saint-Exupéry sans être sensible à la séduction, au charme, qui s'en dégagent. Et nous comprenons très vite que nous ne sommes point victimes des sortilèges d'un beau style dissimulant l'indigence du coeur et de la pensée. Qu'il parle de l'avion, instrument de son métier, ou de la nature, ou de ses camarades aviateurs, ou de l'homme en général, ou de la guerre, ou de l'avenir et du rêve qu'il contient, nous sentons une force de caractère, une soif de dévouement, une probité d'esprit, qui forcent l'attention, le respect et l'admiration. A la différence de tant d'écrivains contemporains jouissant d'une vie facile et raffinée, cet homme qui a eu l'existence la plus énergique, avec succès, déboires et échecs, est aussi celui qui a le plus gravement affirmé sa confiance dans la destinée de l'homme.

Le but de cette thèse est donc de rechercher comment en cet homme d'action s'est manifesté le

poète, au sens profond du mot; de montrer aussi que poésie et action constituent les deux faces inséparables de cette puissance créatrice qui n'a cessé d'animer la vie tout entière d'Antoine de Saint-Exupéry.

Il me semble, maintenant que ces pages sont écrites, qu'en nul autre de ses ouvrages ce pilote-aviateur devenu poète ne s'est plus totalement exprimé que dans le Petit Prince. Dans ce conte charmant mais lourd de sens, le Petit Prince, au nez retroussé, au foulard flottant, aux lourdes bottes, c'est Saint-Exupéry lui-même, arrivé à ce moment de sa vie où sa pensée s'est à ce point décantée que la poésie qui s'en écoule se fait parfaitement limpide et le langage la simplicité même. Pour tracer un portrait véridique de l'aviateur-poète, pour marquer à la fois l'aboutissement et le long cheminement de cette pensée également nourrie d'action et de rêve, j'aurais dû commencer par parler du Petit Prince.

De même, quand un poète parvient à une langue si pure qu'elle paraît faite pour charmer les enfants, quand son existence reflète la candeur et la gravité de l'enfant, quand il meurt à l'âge de quarante-quatre ans laissant derrière lui un indéfinissable sillage de fraîcheur, c'est que son oeuvre possède elle aussi les qualités de la jeunesse. Voilà encore une chose que je n'ai pas su mettre suffisamment en lumière.

Auteur contemporain, fort discret sur lui-même, mort il y a six ans à peine, en pleine guerre, Saint-Exupéry est encore mal connu. Sans doute a-t-il paru récemment quelques biographies et études critiques dont on consultera la liste à la fin de cette thèse, mais de nombreux articles écrits à son sujet se trouvent pour la plupart dans des journaux français que je n'ai pu me procurer.

A Miss HAMILTON de la bibliothèque de l'Université et à Miss THOMPSON de la bibliothèque municipale de Calgary, qui ont fait

l'impossible pour obtenir communication de quelques-uns de ces articles, je tiens à exprimer mes plus vifs remerciements, ainsi qu'à Miss FREIFIELD qui s'est chargée de l'envoi de certains ouvrages dont j'avais parfois besoin.

Je désire enfin témoigner ma gratitude à Monsieur HEALY et à Monsieur FAUCHER qui m'ont encouragée à entreprendre cette étude et qui ont bien voulu diriger mon travail.

Lignes Aériennes Françaises

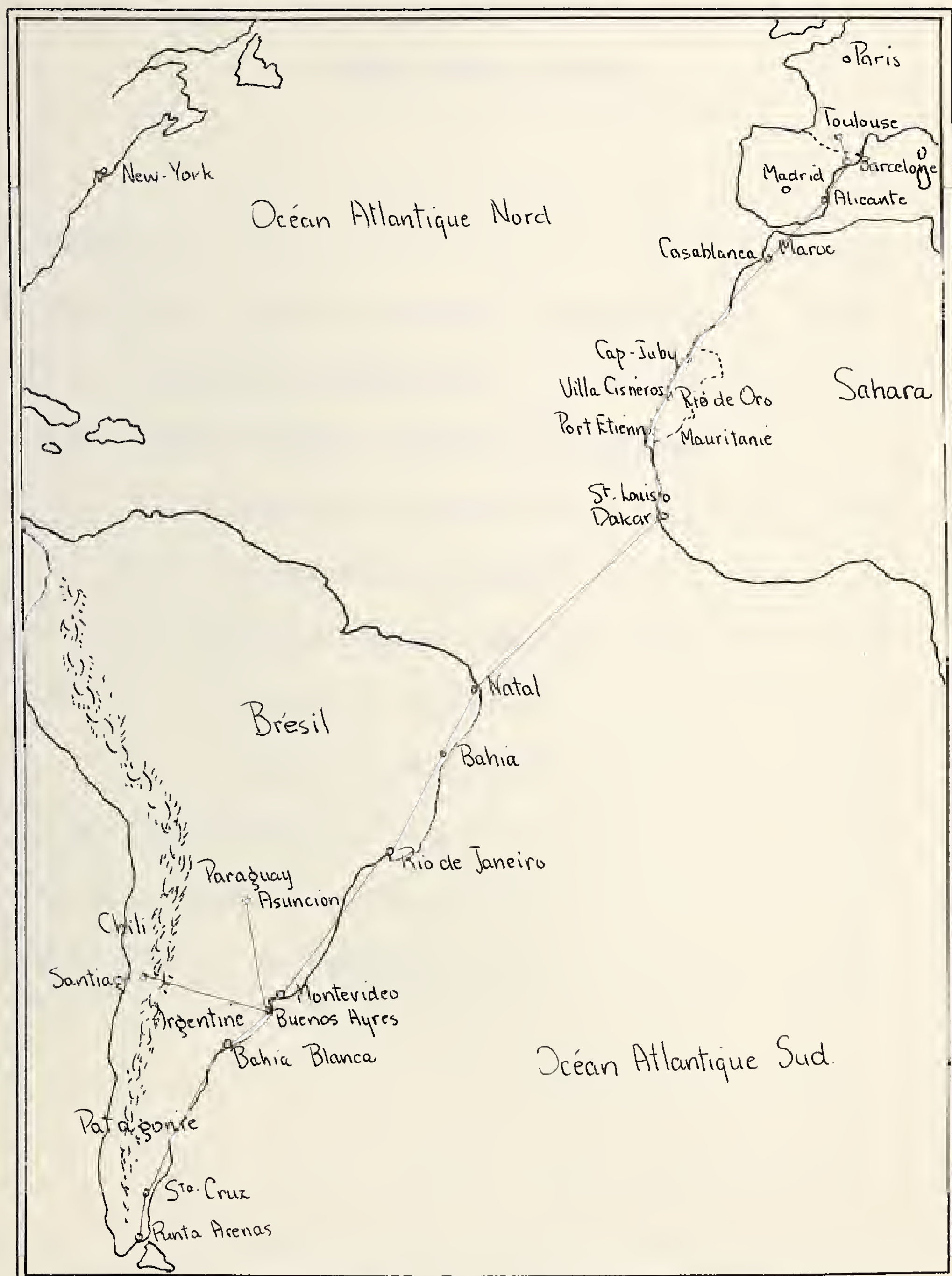


TABLE DES MATIERES

I

VIE DE SAINT-EXUPERY

Le château de Saint-Maurice de Remens, situé près d'Ambérieu, non loin de Lyon, était un domaine de contes de fées. Les poutres énormes[1] et les grandes armoires solennelles[2] de la vieille maison semblaient l'image même de la durée, de la permanence et de la sécurité. Un parc chargé de sapins noirs et de tilleuls[3] entourait le château. C'était un royaume sans limites, et le trésor qui y était caché, le "trésor des vieilles demeures,"[4] donnait à chaque arbre, à chaque mur et à chaque parcelle du terrain un charme particulier.

Dans les bois et dans les vestibules jouaient les cinq enfants Saint-Exupéry. Leur père, descendant d'une vieille famille limousine, mourut en 1904. Leur mère, née Marie de Fonscolombe, les ramenait

1. SAINT-EXUPERY: Courrier Sud, NRF (Librairie Gallimard), 1929, p. 181.
2. SAINT-EXUPERY: Terre des Hommes, NRF (Librairie Gallimard), 1939, p. 75.
3. Ibid.
4. Courrier Sud, p. 180.

tous les étés à la maison familiale où demeurait la tante Laure. Marie-Madeleine, l'aînée, aimait surtout les fleurs qu'elle y trouvait. Simone, plus agile, courait sur les collines avec ses frères. Le troisième enfant, né à Lyon en 1900, était Antoine. C'était un grand garçon rieur qui menait tous les jeux et faisait partager ses rêves à la petite bande. Le frère cadet, François, grave et affectueux, fut son confident. Le dernier enfant était la petite Gabrielle qui se réfugiait auprès d'Antoine chaque fois qu'elle se faisait mal en jouant avec ses aînés.

Pendant les vacances les enfants parcouraient les longues allées du parc ensoleillé et peuplaient chaque ombre d'êtres imaginaires. Du haut d'un vieux mur ils découvrirent, un jour, de beaux champs de blé, des vignobles et une petite mare qu'on disait immobile depuis mille ans.[5] Ils y coururent et, assis dans l'herbe, ils goûtaient la fraîcheur de la terre et lançaient des pierres dans cette eau mystérieuse.

5. <u>Courrier Sud</u>, p. 181.

"Le caillou commençait son cours comme un astre car, pour nous, cette eau n'avait pas de fond,"

raconte Antoine de Saint-Exupéry.[6] Pas un coin du domaine que les enfants ne connaissaient; ils exploraient la maison de la cave jusqu'au grenier et savaient que par les trous de la toiture glissaient les oiseaux prêts à mourir.[7] C'est beaucoup plus tard, au souvenir d'une étoile aperçue par un trou de cette toiture, que naquit l'idée du Petit Prince.

Saint-Exupéry eut une enfance merveilleuse où il fit provision de douceur et trempa son caractère; homme, il pourra mener sans défaillance une vie d'aventures et de risques. Aux heures de danger, Saint-Exupéry songeait au château de Saint-Maurice de Remens. Tout à coup, c'est un vestibule immense et sombre qui surgit devant ses yeux; ses deux oncles graves et sévères, y font les cent pas indéfiniment. Ils prononcent des mots sonores que l'écho répète dans le vide et qui ravissent l'âme du petit garçon, accroupi sur la console. Ces grandes personnes qui "collaborent à la création du monde" ne comprendraient

6. Courrier Sud, p. 179.
7. Idem. p. 181

certainement pas les idées d'un petit garçon.[8]

De temps en temps il y avait une lettre de Paula, la gouvernante tyrolienne; celle-ci n'était plus que "le souvenir d'un souvenir," un personnage légendaire, lointain et vague. Paula ressemblait au soleil qui éclaire et réchauffe le monde. Elle savait tout du petit Antoine car elle l'avait aimé et dorloté pendant son jeune âge, mais pour lui elle était devenue comme un rêve d'enfant. Penser à Paula était donc une sorte de prière et, trente ans plus tard, le pilote de guerre, pris dans la mitraille ennemie, se met soudain à lui parler.[9]

Il se rappelait aussi la vieille gouvernante qui s'emportait et bougonnait quand les enfants déchiraient des vêtements ou des draps. Ces déchirures menaçaient d'ébranler le seul monde qui existât à ses yeux. Pour en sauvegarder l'équilibre, il fallait toujours tout raccommoder.[10]

8. SAINT-EXUPERY: Pilote de Guerre, Reynal & Hitchcock, (Editions de la Maison Française) New York, 1942, p. 104.
9. Idem, p. 153.
10. Terre des Hommes. p. 76.

C'était l'âge des contes de fées, où

"le chevalier marchait à travers de terribles épreuves vers un château mystérieux et enchanté. Il escaladait des glaciers. Il franchissait des précipices, il déjouait des trahisons. Enfin le château lui apparaissait, au coeur d'une plaine bleue, douce au galop comme une pelouse." 11

On apprend que, dans ces épreuves, le plus difficile, c'est d'atteindre au but que l'on s'est assigné. On inventait des jeux où le succès dépendait en partie de puissances invisibles. Les jours de pluie, avant l'orage, on jouait "au chevalier Aklin": les enfants attendaient dehors les premières gouttes de l'averse; le jeu consistait à traverser le jardin et à gagner la maison sans se faire mouiller.[11]

Près de la propriété de leur tante, il y avait un camp d'aviation. Les enfants écoutaient le vrombissement des moteurs et suivaient des yeux les avions qui arrivaient ou partaient. Le petit Antoine s'échappait du jardin pour aller voir les mécaniciens et les pilotes qui ne tardèrent pas à devenir ses amis; ils lui expliquaient le fonctionnement des moteurs et racontaient leurs aventures. Un jour, il les persuada de l'emmener avec eux et il vit bien

11. Pilote de Guerre, p. 160.

au-dessous de lui le château et le parc. A une époque où l'aviation n'était encore qu'à ses débuts, il en prit le goût et ce métier ne perdit jamais l'enchantement de ses premières expériences.

Pendant l'hiver, Antoine de Saint-Exupéry menait une vie tout autre. En 1910, au Mans, il devint externe au Collège Sainte-Croix. Parfois turbulent, même rebelle si l'on outrageait son sentiment de la justice, c'était en général un élève travailleur.[12] Il excellait dans les cours qui l'intéressaient et ses compositions françaises faisaient la joie de son professeur.[13] Cependant, il rêvait souvent et négligeait ses leçons. Les marges de ses cahiers se couvraient d'esquisses de bielles, de pistons, d'avions et, dans son pupitre, s'entassaient des bouts de papier couverts de petits poèmes. Ces inventions de son imagination lui plaisaient qu'il décida de les partager avec son frère et ses camarades; et, la nuit chez lui, il réveillait

12. Cf. René DELANGE: Vie de Saint-Exupéry, (Editions du Seuil), Paris, 1948, p. 13.
13. Ibid.

volontiers ses frères, ses soeurs et la mère intelligente qui l'encourageait, pour leur réciter les vers qu'il composait.

A l'âge de quatorze ans, Antoine alla en pension chez les Pères Maristes de Fribourg, en Suisse. A cette époque où l'esprit se forme, il aborda l'étude de la philosophie et un cruel hasard le mit en présence de la mort quand mourut François, le frère qu'il aimait tant. Ses parents se rendirent compte des changements qui survinrent alors dans son caractère et de la gravité nouvelle qui s'y manifesta.[14] Devenu homme, Saint-Exupéry se rappellera les vieux professeurs qui connaissaient bien leurs élèves et le calme du collège qui les protégeait contre les déceptions de la vie.[15]

En 1917, Saint-Exupéry entra d'abord à l'école Bossuet à Paris, et puis au lycée Saint-Louis. Son dessein était de préparer le concours de l'école Navale, car sa famille ne voyait pas l'aviation d'un bon oeil. A en croire Crisenoy et Delange, ses

14. Cf. Renée ZELLAR: La Vie Secrète d'Antoine de Saint-Exupéry, (Editions Alsatia), 1948. p. 3.
15. Courrier Sud. p. 29.

biographes, il échoua à cause d'une note médiocre en français.[16] On lui aurait demandé de décrire les impressions d'un soldat qui revenait de la guerre, et Saint-Exupéry aurait refusé d'imaginer des sentiments qu'il n'avait jamais éprouvés.

"Je suis un élève dissipé," dira-t-il dans Pilote de Guerre.[17] De fait, il préférait regarder par la fenêtre et rêver au jour où il ferait son propre chemin. Il aimait jouer des tours et, le plus souvent possible, s'échappait de l'école pour se promener dans les rues. Saint-Exupéry éprouvait un besoin de liberté et d'action. Il abandonna ses études et alla suivre les cours de l'Ecole des Beaux-Arts; il avait un bon coup de crayon et aimait la beauté un peu solennelle des vieilles pierres. Pendant quelques mois, il fut figurant dans un théâtre. Un jour allait venir où le destin lui ferait connaître sa voie.

Apprendre un métier hasardeux, dont l'appren-

16. DELANGE: op.cit., p. 14.
    Maria de CRISENOY: Antoine de Saint-Exupéry, (Editions Spes) Paris. 1948. p. 20.
17. Pilote de Guerre, p. 9.

tissage était long et dur, n'était pas facile pour un jeune homme dont les ressources étaient modestes. En 1921 Saint-Exupéry alla faire son service militaire à Strasbourg, dans le génie du neuvième régiment de l'armée de l'air.[18] Affecté au génie, il ne pouvait ni monter en avion ni apprendre à voler. Assister au départ et à l'arrivée d'avions pilotés par des civils, quelle ironie du sort! Saint-Exupéry voulait apprendre à piloter un appareil; il remit ses économies à un aviateur qui se chargea de le mener au brevet. Son instructeur lui fit faux bond; quinze jours après, Saint-Exupéry ne totalisait que quatre-vingts minutes de vol. Un jour l'élève impatient monta seul à bord de l'avion. Il avait bien observé les mouvements de son instructeur; il mit en marche et décolla sans difficulté aucune. On s'imagine sans peine la joie, l'exubérance de Saint-Exupéry, seul dans l'air pour la première fois; mais sa joie était traversée d'inquiétudes. Le moment s'approchait où il faudrait atterrir, et il n'avait pas appris les manoeuvres d'atterrisage.

18. CRISENOY: op.cit., p. 20.
Selon DELANGE, ce serait le deuxième régiment. Cf. op.cit., p. 18.

Au sol, les pilotes et les mécaniciens s'alarmaient pendant que l'avion tournoyait dans le ciel. Tout à coup, Saint-Exupéry sentit sous les pieds une chaleur qui ne pouvait signifier qu'une chose: l'appareil prenait feu. Il descendit dare-dare, atterrit, coupa les gaz et sauta de la machine qui roulait encore. On lui donna huit jours d'arrêts, et puis l'envoya au Maroc apprendre à voler. Son stage terminé, il reçut son brevet, passa sous-lieutenant de réserve et rentra dans la vie civile.

Saint-Exupéry cherchait une situation. Des amis lui trouvèrent un emploi dans une maison de commerce, mais un travail sédentaire de bureaucrate ne lui convenait pas. Les premiers textes de Saint-Exupéry, publiés par Jean Prévost, rédacteur au Navire d'Argent, témoignent de la verve et de la vie débordante du pilote-élève épris d'action.[19] Il entra à la Compagnie Aérienne Française où il fut chargé de donner des baptêmes de l'air. Ce travail ne lui convenait point; il continuait de ronger son frein. Il rêvait actions à la fois dangereuses et

19. DELANGE: op.cit., p. 20.

utiles aux hommes; son énergie ne trouvait pas d'emploi dans le train-train de cette existence calme et régulière.

En 1926 l'abbé Sudour, recteur de l'Ecole Bossuet, parla de son ancien élève à Monsieur de Massimi, directeur général des lignes aériennes Latécoère. Le jeune Saint-Exupéry, instruit, affable et d'une famille noble, diplomate dans l'âme, saurait aplanir les difficultés existant entre la compagnie et le Gouvernement espagnol. Comment pouvaient-ils savoir que Saint-Exupéry ne tenait qu'à une chose: être pilote, rester pilote? Massimi envoya donc la nouvelle recrue à Daurat, ancien capitaine et chef de la ligne. Celui-ci accepta Saint-Exupéry car il avait une longue expérience des hommes; il devina la valeur du jeune pilote.

Le second apprentissage de Saint-Exupéry, civil celui-ci, fut sévère. Pendant de longs mois, il fallut faire les besognes les plus modestes, nettoyer des cylindres, démonter et réparer des moteurs; seuls ceux qui savaient à fond la mécanique pouvaient se présenter aux examens du pilotage.

Saint-Exupéry se ploya sans murmurer à cette discipline. Le grand jour vint enfin. Saint-Exupéry allait pouvoir montrer ce qu'il valait. "Vous partirez demain," dit Daurat.

Saint-Exupéry aimait ce métier qui lui donnait de lourdes responsabilités, qui le mettait aux prises avec les éléments et exigeait de l'audace, de l'intelligence et des mains calmes. Faire ce métier était, pour lui, un privilège et une distinction. Les héros de l'aviation devinrent ses camarades, lui enseignèrent les secrets du métier et partagèrent avec lui la grande aventure. Un jour avant de faire seul le trajet de Casablanca à Dakar, le nouveau pilote, que les camarades appelaient "Saint-Ex," prit place à bord de l'appareil de Riguelle. Il rêvait à des choses lointaines; tout à coup, il aperçut au-dessous de lui la mer. "Que ferait Riguelle si le moteur lâchait?" pensa-t-il. Précisément à ce moment-là le moteur s'arrêta. "Ah! C'est bien! s'écria Saint-Ex. Ça lui apprendra!" Son détachement de la réalité était telle, à cet instant-là, qu'il ne se rendait pas compte du

danger qu'il courait.[20]

Saint-Ex devint pilote de ligne. Il commença par sillonner le ciel entre Toulouse et Casablanca et puis pendant plusieurs mois il assura la liaison entre Casablanca à Dakar. A cette époque-là les moteurs d'avion n'offraient point la sécurité des moteurs modernes. L'hiver, les nuages et les brumes cachaient les crêtes des Pyrénées et les plaines d'Espagne; les orages ballottaient l'avion; l'étape mettait à l'épreuve le courage et les forces du pilote. La clarté sèche de l'air d'Afrique était traîtresse; en cas d'atterrissage forcé dans le désert, l'aviateur devenait la victime des Maures dissidents ou mourait de soif. Dans la solitude du vol à la boussole, sans radio, Saint-Ex puisait une énergie qu'il ne s'était pas imaginée. C'était un pilote qui, en plein danger, montrait la maîtrise des plus grands.

Monsieur de Massimi comprit que Saint-Ex était l'homme qu'il fallait envoyer à Cap-Juby comme chef d'aéroplace. C'était un fortin sur le tronçon

20. DELANGE: op.cit., p. 28.

Casablanca-Dakar, placé sous la surveillance du Gouvernement espagnol. Le chef devait aller au secours de tout aviateur en danger et maintenir une liaison étroite avec le commandant espagnol, le Colonel de la Pena. Au fort, les querelles entre Espagnols et Français s'étaient envénimées. Rappelé de permission par dépêche, Saint-Ex se rendit à Cap-Juby. Les mécaniciens Toto et Marchal lui montrèrent le terrain et la baraque primitive qui servait de bureau. Cinq minutes après, Saint-Ex se mettait au travail.

Les Maures insoumis constituaient un des plus grands périls du désert. Ils entouraient le petit fort isolé et parcouraient les sables. Ils torturaient, tuaient, vendaient cher ou rançonnaient les aviateurs qu'une panne leur livrait. Quand il le pouvait, le chef du fort négociait pour racheter les prisonniers. Saint-Ex constata que chez les tribus indigènes, les unes étaient sensibles à l'honneur, les autres n'étaient que des pillards ou des mendiants. Il les traitait soit avec fermeté, soit avec courtoisie, apprit assez bien

leur langue pour comprendre leurs complots, et s'assimila leurs coutumes. Bronzé, barbu, cet homme grand qui prenait le thé assis sur le sable sous les tentes arabes ne se distinguait guère des indigènes. De temps en temps, il leur faisait faire un tour en avion. "Il s'agissait d'éteindre leur orgueil, car c'était par mépris, plus encore que par la haine, qu'ils assassinaient les prisonniers."[21] La courtoisie, qu'il tenait pour une vertu,[22] marquait ses paroles et sa conduite. Avant tout il respectait leur fierté, quand bien même elle fût à base d'ignorance, et il était loyal dans ses relations avec eux. Bientôt la nouvelle se répandit parmi les nomades qu'un sage demeurait à Cap-Juby et de vieux chefs vinrent de loin discuter avec le Seigneur du désert leurs affaires de famille, leurs querelles avec d'autres tribus, leurs maladies. C'est ainsi que Saint-Ex put se mettre en rapports avec les chefs arabes, s'informer des intrigues qui les divisaient ou les unissaient, et

21. Terre des Hommes, p. 101.
22. Léon WERTH: Tel que je l'ai connu; Cf. DELANGE: op.cit., p. 174.

arriver à organiser un réseau d'informations qui lui était utile.

L'arrivée de Saint-Exupéry ranima la vie du fort. Les hommes, contraints de rester derrière les murs d'un terrain étroit et ennuyés de leur inaction continue, étaient devenus irritables. Or voici un homme qui s'intéressait à tout: politique, philosophie, littérature, marine, etc... Causeur brillant, il leur racontait des anecdotes fabuleuses. Il expliquaient à son auditeur la mécanique et l'entretenait du violon et de la danse. Rieur et joueur, il s'amusait à inventer des tours de cartes, à dessiner des drôles de petits bonshommes, à organiser des parties d'échecs. En quelques semaines son charme opéra sur ses hôtes. Les soldats espagnols qui commençaient à fréquenter la baraque française oubliaient leur nostalgie et leur ressentiment. Les relations entre Saint-Ex et le colonel de la Pena devinrent si cordiales que celui-ci faisait souvent appel à son obligeance pour secourir les émissaires espagnols perdus dans le désert.

Bon diplomate, le chef d'aéroport savait aussi

exécuter des tâches qui exigeaient vigilance et promptitude. Tous les matins il volait quelques heures pour maintenir les machines en état, car la rosée corrodait le métal. Il surveillait le passage de l'avion et assurait la relève si le pilote du courrier régulier était blessé ou malade. Au moins un avion par mois tombait en panne et il fallait s'envoler à la recherche du camarade disparu. Les pilotes de la ligne aimaient à raconter les exploits du chef de Cap-Juby.

Un jour Saint-Ex décida, contrairement aux ordres, d'aller dépanner une machine tombée en territoire dissident et abandonnée. Porter un moteur de rechange à trente kilomètres en territoire insoumis était fou, disait-on. Cependant, Saint-Ex ordonna à ses mécaniciens de construire un véhicule capable de transporter un poids de cinq cents kilos. Des chameaux le tireraient. Entre temps, il rendit visite aux Izargouines campés près du fort, et après avoir échangé les politesses rituelles, il leur demanda de former un escorte. Malgré des protestations de dévouement, ils se récusèrent; il y avait

dans la région un parti ennemi de Ait Oussa. Trois jours après, on avait recruté huit guerriers, neuf indigènes, hommes de peine, et un guide, le jeune chef Zin Ould Rhattari. Le lendemain Saint-Ex, le moteur chargé sur le chariot, se mit en route avec chameaux, les guerriers et Marchal.

Menacés pendant la première journée d'une attaque, Zin et ses guerriers se préparèrent à rebrousser chemin. Saint-Ex se mit en colère et les compara à des femmes. Zin rappela sa troupe. Après deux jours de marche, ils arrivèrent à l'avion, et les guerriers déclarèrent leur travail terminé. Les manoeuvres protestèrent; il leur fallait de la protection.

"Si vous ne travaillez pas, vous ne serez pas payés," leur dit Saint-Ex, et les guerriers, humiliés par les travailleurs qui continuaient à démonter le moteur, se rapprochèrent.

Sur ces entrefaites, un avion espagnol laissa tomber un message du gouverneur:

"M. de Saint-Exupéry, un rezzou est à proximité. Je vous donne l'ordre de rentrer à Juby."

D'une voix joyeuse, Saint-Ex dit aux guerriers, "Vous voyez, vous avez tort de nous abandonner. Le Gouverneur nous félicite tous et nous souhaite bonne chance."

Il passa le bulletin aux Maures qui ne savaient pas lire, et ils travaillèrent jusqu'au moment où des coups de feu claquèrent. Quatre boulons sur vingt-quatre avaient été posés, le terrain était rocailleux, mais Saint-Ex sauta dans l'appareil et décolla. Quant à l'escorte, elle revint au fortin saine et sauve.[23]

Par la joie qu'il mettait à mener à bien une tâche difficile, par la connaissance qu'il avait de la machine, des dangers et des hommes d'où il puisait une étonnante intuition, Saint-Ex réussit les exploits les plus hasardeux. Pour les sauvetages qu'il effectua à Cap-Juby, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur, au titre de l'Aéronautique civile.

L'existence dans ce poste isolé de Mauritanie n'offrait que peu de distractions. Une fois par mois on recevait des provisions, de l'eau, de l'essence. Parfois on dînait chez le gouverneur espagnol.

23. DELANGE: op. cit., p. 32.

Celui-ci avait fait venir d'Espagne trois caisses de terre où poussaient quelques feuilles vertes. "C'est mon parc," disait-il.[24] Saint-Ex apprivoisait des gazelles, un petit renard du désert, une guenon. Dans ce décor les plaisirs offerts par la civilisation avaient perdu leur sens convenu et leur attrait.

C'est dans la solitude de Cap-Juby que Saint-Ex réfléchit et se fit penseur. On ne voyait que la mer à l'ouest, le sable au sud, à l'est et au nord. De vastes espaces, sous un ciel sans nuage, dépouillent l'homme de tout ce qui n'est pas lui. "Ici je n'étais plus rien qu'un mortel égaré entre du sable et des étoiles, conscient de la seule douceur de respirer."[25] La vie était simple. Il s'attachait à la famille et aux amis par le souvenir et par des liens invisibles qui seuls comptaient.

"Comme le désert n'offre aucune richesse tangible, comme il n'est rien à voir ni à entendre dans le désert, on est bien contraint de reconnaître, puisque la vie intérieure loin de s'y endormir s'y fortifie, que l'homme est animé d'abord par des sollicitations invisibles." 26

Le soir quand il gagnait son lit, ou bien se mettait

24. Terre des Hommes, p. 97.
25. Idem, p. 74.
26. SAINT-EXUPERY: Lettre à un Otage, NRF (Librairie Gallimard) Paris, 1944, p. 29-30.

à son bureau fait d'une porte de bois, reposant sur deux barils, Saint-Ex méditait la vie, l'homme et lui-même.

Ses pensées lui inspirèrent des pages qu'il lisait à son ami Mermoz. En 1928 parut Courrier Sud, son premier livre. C'est son seul roman; il raconte l'histoire de Jacques Bernis qui n'a pas su donner à une femme douce et tendre les choses dont elle a besoin. Il s'engage alors dans l'aviation. L'action lui dévoile bien des secrets. De la personne dont on touche la main, on peut être séparé par des siècles; on rejoint à travers tout un désert les personnes qui nous sont chères. De quoi donc est faite la vie d'un homme? Poursuivant sa route, il côtoie cette question tandis que tout un univers de forces invisibles commence à remuer autour de lui et en lui. Bernis ne découvre pas la réponse; il disparaît une nuit, et l'on retrouve son corps étendu sur le sable. De cette vie d'action désintéressée et pleine de risques que menait le pilote du courrier, Saint-Ex, lui, dégageait la beauté et une promesse de vérité.

La Compagnie Latécoère, devenue l'Aéropostale, avait déjà pris une vaste expansion en Amérique du Sud. Daurat, le chef qui, de Toulouse, animait la ligne de sa foi dans l'avenir de l'aviation commerciale, avait, dès 1924, envoyé le capitaine Roig en éclaireur. Un jeune polytechnicien, Julien Pranville, dirigeait l'exploitation du réseau. On proposait trois lignes partant du Paraguay, du Chili et de la Patagonie convergeant sur Buenos Ayres. Le Courrier d'Europe porterait les sacs postaux à Rio et à Natal, d'où ils seraient transportés par mer en Afrique.

En 1927, Mermoz quitta la ligne Casablanca-Dakar pour devenir chef-pilote à Rio. Grâce à ses prouesses, il ouvrit des routes aériennes dans un pays où le terrain et les intempéries rendaient dangereux les plus courts trajets. Les grands pilotes d'Afrique le rejoignirent et se mirent avec ardeur à organiser les escales.

Pour établir la ligne du Chili il fallait franchir la Cordillère des Andes. Mermoz se chargea d'y découvrir un passage:

"On lui confia un avion qui plafonnait à cinq mille deux cents mètres. Les crêtes de la Cordillère s'élèvent à sept mille mètres. Et Mermoz décolla pour chercher des trouées. Après le sable, Mermoz affronta la montagne, ces pics qui, dans le vent, lâchent leur écharpe de neige, ce pâlissement des choses avant l'orage, ces remous si durs qui, subis entre deux murailles de rocs, obligent le pilote à une sorte de lutte au couteau. Mermoz s'engageait dans ces combats sans rien connaître de l'adversaire, sans savoir si l'on sort en vie de telles étreintes. Mermoz essayait pour les autres...

Quand les Andes furent bien explorées Mermoz confia ce tronçon à son camarade Guillaumet et s'en fut explorer la nuit." 27

En effet, sur la ligne reliant le Paraguay à Buenos Ayres et à Natal, le chemin de fer pouvait faire le parcours aussi vite que l'avion car on ne volait encore que de jour.

"Il faut voler la nuit," dit Mermoz, en 1928. Déjà pendant la guerre, l'aviateur argentin Almonacid, en avait démontré la possibilité. Saint-Ex lui-même avait pratiqué le vol de nuit sur le réseau France-Afrique. Malgré tout, sans feux de balisage, c'était hasardeux. Mermoz paya d'audace; là où il passa les autres suivirent. Dès lors, en un seul jour, le courrier parvenait de Buenos Ayres à Rio; en deux jours, il gagnait Natal.[28]

27. Terre des Hommes, p. 36.
28. CRISENOY: op.cit., p. 87.

"Lorsque la nuit fut bien apprivoisée, Mermoz essaya l'Océan."[29] Le 18 mai 1930, il pilotait d'Afrique en Amérique le premier courrier trans-océanique. Malgré les trombes d'eau, les orages, la foudre et les tornades du Pot au Noir,[30] il arriva à Natal en vingt et une heures. Mermoz, premier à traverser l'Atlantique d'Est en Ouest, établit, du même coup, le record du monde de distance en hydravion et valut un triomphe retentissant à l'Aéropostale. La liaison directe France-Amérique du Sud était réalisée.

C'est en octobre 1929 que Saint-Ex débarqua à Buenos Ayres et retrouva ses camarades. Il allait ouvrir la ligne aérienne de Patagonie, immense région qui s'étend de Commodoro Rivadavia jusqu'au détroit de Magellan. Cette contrée est surnommée: "le pays des pierres qui roulent," à cause des cyclones qui descendent de la Cordillère, qui abattent les troupeaux, emportent les toits et renversent les véhicules. Dès son premier tour d'inspection,

29. Terre des Hommes, p. 37.
30. Idem, p. 27.

Saint-Ex faisait connaissance avec les ouragans qui fouaillaient les frêles machines. Il s'épuisait dans la bataille contre les éléments et éclatait de rire quand la rage du combat s'apaisait.

La description donnée par Jean-Gérard FLEURY du voyage que Saint-Ex entreprit, pour relier Rio Gallegos et Punta Arenas, montre clairement quel adversaire devait affronter le pilote.

"Trois cents kilomètres séparaient les deux villes. Saint-Exupéry décolla en quelques mètres, soulevé du sol par un souffle irrésistible. Une heure après son départ, l'aérodrome était encore en vue et le paysage avait à peine changé. Cinq heures plus tard, l'appareil n'avait pu couvrir que 240 kilomètres dans un vol si lent que Saint-Exupéry éprouvait une constante impression d'immobilité. La jauge à essence baissa et le pilote décida d'interrompre son vol. Il se posa en campagne à 80 kilomètres de Punta Arenas. Il épuisa ses derniers litres de combustible à maintenir sa machine au sol, en attendant que son mécanicien assisté de gauchos, eût solidement amarré l'appareil dans un repli de terrain relativement abrité.

Saint-Exupéry fréta une voiture et, à Punta Arenas, discuta avec les autorités. Quelques jours plus tard, il redécolla. Il lui fallut douze minutes pour atteindre Rio Gallegos. A l'aller, il avait tenu l'air pendant cinq heures."31

Pendant que Mermoz essayait pour les autres, Saint-Ex et les pilotes qu'il avait recrutés

31. Jean-Gerard FLEURY: La Ligne, cf. DELANGE, op.cit., p. 53.

organisaient toute une chaîne d'aérodromes. Il reprit ses vols quotidiens, faisant lui-même le service du courrier et inspectant les escales. Sur les plaines de Patagonie il voyait de faibles lumières s'allumer et s'éteindre dans la nuit, et il savait que chaque maison de ferme isolée abritait des soucis humains. Il était le berger des petites villes;[32] quand il s'engageait dans les tempêtes, il luttait pour les hommes de ces fermes et des villes, grandes et petites.

Sa méditation du vol et des aventures épiques survenues aux pionniers de la ligne se cristallisa dans Vol de Nuit. C'est un livre où il examina les problèmes que pose son métier, où il montre des hommes aux prises avec la machine, la nature et le matériel humain sur quoi repose l'organisation d'une ligne aérienne. Le rêve de Didier Daurat avait été d'organiser un réseau s'étendant de France en Amérique du Sud; en imposant cette rude discipline qui forgeait de bons pilotes et des hommes vaillants, il put le réaliser. Le héros de Vol de Nuit est ce

32. SAINT-EXUPERY: Vol de Nuit, NRF (Librairie Gallimard), Paris, 1931, p. 20.

chef qui ne craint pas être dur, voire injuste, à l'égard de chacun pris en particulier, car le devoir envers l'oeuvre collective passe avant la vie d'un individu. Dans Vol de Nuit, Saint-Exupéry mesure les risques courus par ces hommes, et montre pourquoi ils les acceptent.

En 1931, le bruit se répandit que l'Aéropostale était sur le point de s'effondrer. Au cours d'une crise financière, des rivalités se développèrent qui entraînèrent le remplacement de Daurat. La fidélité de Saint-Ex à son chef lui attira la rancune de quelques administrateurs qui, par la suite, l'empêchèrent de reprendre du service.

Pendant quelques années donc il habita Paris. Ce fut une période de nostalgie et de chagrin. Il ne manquait pas d'amis parmi les écrivains et il passait des heures à parler avec eux, fréquenter les "bistros" en leur compagnie. Il allait dans le monde aussi mais la société des salons ne lui convenait guère; il regrettait la ligne et ses camarades, les aviateurs. Il souffrait à la pensée qu'ils le rejettaient à cause du renom littéraire

qu'il s'était acquis. Dans ses lettres à Guillaumet il lui découvrait ce malaise de sa sensibilité.

"Si tu savais quelle terrible vie j'ai menée depuis ton départ, et quel immense dégoût de la vie j'ai peu à peu appris à ressentir. Parce que j'avais écrit ce malheureux livre j'ai été condamné à la misère et à l'inimité de mes camarades." 33

Une seconde lettre envoyée sous le même pli, exprime une timidité délicate:

"J'aurais tant aimé aller au Bourget mais je n'en ai pas eu le courage. J'aurais eu peur de pleurer. Tu ne sais pas, tu n'imagines pas ce que j'ai pu souffrir deux ans." 33

Rien, à l'égal de cette aliénation, ne pouvait déchirer le coeur de cet homme qui avait passé des soirées intimes à échanger des poèmes avec Mermoz, qui allait, sur la mort de Guillaumet, dire:

"Nous étions de la même substance. Je me sens un peu mort en lui. J'ai fait de Guillaumet un des compagnons de mon silence. Je suis de Guillaumet."34

En outre, comme Saint-Ex se souciait peu des biens matériels, des dettes ne tardèrent pas à s'accumuler. Ses économies disparurent, ainsi que les revenus de son livre, auquel avait été attribué le prix Femina. Il chercha un emploi qui répondît

33. DELANGE: op.cit., pp. 59 et 61.
34. Pilote de Guerre, p. 196.

à ses besoins d'argent et d'action.

Par l'entremise de Daurat, Latécoère engagea Saint-Ex comme pilote d'essai. Un jour qu'il pilotait un nouvel hydravion au-dessus de la baie de Saint-Raphaël une des ailes se détacha de l'appareil. Il n'eut pas le temps de sauter de la carlingue avant qu'elle ne plongeât dans la mer. L'eau le réveilla. Par un effort immense il se libéra et grimpa sur l'aile flottante. Aux amis étonnés qui l'attendaient sur le quai il adressa trois mots énigmatiques sur la douceur qu'éprouve un homme qui croit se noyer.

Pendant ces années qui précèdent la guerre Saint-Ex mit au point plusieurs inventions. Il commençait toujours par des jeux mathématiques, puis il dessinait des esquisses et improvisait des expériences avec tout ce qui lui tombait sous la main. Tout compris, il fit breveter dix inventions ingénieuses, destinées à servir les intérêts de l'aviation. De ses préoccupations scientifiques il tira une morale qui ne s'adaptait guère à la langue des techniciens:

"Le théoricien croit en la logique. Il croit mépriser le rêve, l'intuition et la poésie. Il ne voit pas qu'elles se sont déguisées, ces trois fées, pour le séduire comme un amoureux de quinze ans. J'admire la Science, bien sûr. Mais j'admire aussi la Sagesse." 35

En 1936 Saint-Ex était attaché à Air-France sans mission définie. Il y prenait d'autant plus de plaisir qu'il s'était offert un Simoun.[36] C'est alors qu'il organisa un tour de conférences dans le bassin de la Méditerranée; il en revint enchanté. Puis, au mois de décembre, il se laissa persuader par ses camarades d'entreprendre le raid Paris-Saïgon pour tenter d'en battre le record. Dans la fièvre des préparatifs, Saint-Ex retrouva le bonheur de vivre.

Saint-Exupéry raconte l'histoire de ce vol tragique dans Terre des Hommes.[37] Lui et son mécanicien Prévot ne quittèrent le Bourget que fort retardés par une fuite qui s'était déclarée dans un des réservoirs, et quand ils se mirent en route, le temps s'était gâté. A Tunis, ils furent témoins d'un accident mortel qui leur laissa une impression de

35. Préface du Document du 1er août 1939, consacré aux pilotes d'essai. Cf. DELANGE, op.cit., Appendice II, p. 200.
36. Petit avion ultra-rapide construit par les usines Renault.
37. Terre des Hommes, p. 131.

menace. Vingt minutes à Benghazi pour signer les papiers et faire le plein et ils viraient vers le désert. Après quatre heures de vol ils ne voyaient toujours pas les lumières du Caire; avaient-ils dépassé le Nil et dérivé vers la mer? Ils volaient au-dessus des nuages. Pour mieux scruter la nuit il fallait voler plus bas. Soudain ils pensèrent discerner un phare marin. C'est alors qu'il y eut une secousse à leur rompre les os. A deux cent soixante-dix kilomètres à l'heure, l'avion heurta le sol rocailleux. Saint-Ex et Prévot, qui ne souffraient que d'un étourdissement passager, sautèrent de la machine. Quand l'aube se leva, ils virent que le désert s'étendait autour d'eux à perte de vue.

Un litre de café, une orange et un peu de raisin ne pouvaient soutenir longtemps deux hommes, brûlés par le soleil du Sahara. Saint-Ex décrit leurs navrantes tentatives de reconnaissance aux alentours, leurs vains efforts pour boire la rosée recueillie sur les toiles de l'avion et leur marche lente et pénible, tourmentée par les mirages. Il

croit en mourir, mais il en fait un poème, tant il se met à l'unisson des forces vitales. Au quatrième jour de leur marche, le vent du nord-est qui prolongeait leur vie changea. Ils marchaient toujours, leur gorge s'enflait douloureusement et des taches brillantes gênaient leur vue. Ils étaient à bout de forces quand un miracle se produisit. Un homme, un Arabe, vint à eux, posa les mains sur leurs épaules et leur donna à boire.

Après son retour en France, Saint-Ex survola le Sahara pour Air-France qui cherchait à y établir des bases. Ensuite, lorsqu'éclata la guerre civile espagnole, il accepta d'aller à Madrid comme correspondant pour l'Intransigeant et puis pour Paris-Soir. Il fut hanté par l'atrocité de la guerre, où les hommes n'avaient plus de respect les uns pour les autres. En même temps, au cours des bombardements les plus violents il vit les hommes s'unir et affirmer des vertus qu'ils semblaient avoir oubliées. Dans ses reportages Saint-Ex dégagea et la grandeur de ces petites gens et l'immense pitié qu'il ressentait pour eux.

Saint-Ex n'était jamais plus heureux que lorsqu'il volait. En 1938, il s'embarqua avec Prévot sur l'Ile-de-France, procéda, à New-York, au remontage de son avion, et partit pour le Guatemala. On projetait l'installation d'une ligne aérienne entre les deux Amériques. Au décollage, sur l'aérodrome de Guatemala, il y eut un accident. Son appareil emboutit le sol et Saint-Ex fut grièvement blessé. En dépit des avis des chirurgiens, il refusa avec fermeté de se laisser amputer le bras. On déclara qu'il ne pourrait plus piloter.

Pendant sa longue convalescence, Saint-Ex écrivit Terre des Hommes, qui devait obtenir, en 1939, le grand prix du roman de l'Académie française. Les souvenirs de ses aventures se pressaient dans sa mémoire, et de ces souvenirs il tira une oeuvre qui garde un sens pour tous les hommes.

En septembre 1939, la guerre éclata. Qu'allait pouvoir faire Saint-Ex, incapable de lever le bras plus haut que l'épaule? Il rejeta les conseils de ses amis qui voulaient le faire entrer dans les services d'information, et même refusa le poste que

lui offrait Giraudoux, en sa qualité de directeur de ces services. Dans Pilote de Guerre il explique ainsi son attitude:

"On m'a répété cent fois, laissez-vous affecter ici ou là. Là est votre place. Vous y serez plus utile qu'en escadrille. Les pilotes, on peut en former par milliers...Je me disais, les intellectuels se tiennent en réserve, comme des pots de confiture, sur les étagères de la Propagande, pour être mangés après la guerre." 38

On le fit instructeur de jeunes pilotes à Toulouse mais il n'y resta pas longtemps. Malgré l'opposition des médecins, Saint-Ex obtint d'être affecté au groupe de Grande Reconnaissance 2/33.

Dans la guerre Saint-Ex retrouva la camaraderie des hommes unis dans une cause qui exige le don de soi. Ses collègues Gavoille et Dutertre, Israël, le commandant Alias et surtout Hochedé, étaient des hommes qui acceptaient gravement le sacrifice. Leur fraternité rendait moins navrant le manque de matériel. Saint-Ex les amusa et leur dédia des dessins de petits garçons chasseurs de papillons.

Les amis de Saint-Ex continuèrent leurs efforts pour l'éloigner du front. Ils le firent

38. Pilote de Guerre, p. 55.

inviter à dîner au Grand Quartier Général et réussirent, à son insu, à obtenir sa mutation. Mais, par la suite, quand on lui remit ses documents, Saint-Ex répondit fermement à son chef:

"Je n'accepte pas mon changement et je reste sous vos ordres, mon commandant."[39]

Peu après, Daurat vint demander la collaboration de son ancien pilote de ligne.

"Il m'est impossible de quitter le front," lui dit Saint-Ex.[40]

A quelques mois de là, il refusa l'invitation que lui adressa le Président du Conseil, d'aller faire des conférences en Amérique.

Au plus fort de la mêlée, Saint-Ex ne recula jamais. Quand l'offensive allemande devint de plus en plus violente, il ne voulut laisser à personne son tour de vol. En mai, il fut cité à l'ordre de l'armée dans ces termes:

"Officier pilote réunissant les plus belles qualités intellectuelles et morales, se proposant constamment pour les missions les plus périlleuses. A réussi brillamment deux missions photographiques.

39. DELANGE: op.cit., p. 86.
40. Idem, p. 87.

Le 22 mai 1940, violemment pris à parti par une défense antiaérienne intense et puissante, n'a interrompu sa mission que lorsque son avion eut été gravement endommagé.
Est pour le personnel de l'unité un modèle de devoir et d'esprit de sacrifice." 41

Après la défaite et la démobilisation, Saint-Ex résolut enfin de partir pour l'Amérique où il ferait de la propagande pour sa patrie. Il prononça des discours, écrivit des articles, visita les écoles. La querelle qui divisait ses compatriotes le blessa; en novembre 1942 il fit publier un appel où il leur demandait de se réconcilier pour servir. Mais ce fut Pilote de Guerre qui, paraissant en même temps à Paris et à New-York, fit le plus pour prouver que l'âme de la France ne s'était point éteinte dans la déroute.

"Flight to Arras vint changer le sentiment public du tout au tout, constate Pierre de Lanux, on apprit enfin comment certains Français s'étaient conduits et qui ils étaient; et du même coup l'on pénétrait au plus profond de ces âmes que la défaite avait torturées mais non découragées. J'estime que Flight to Arras fut le service le plus efficace rendu à la cause française sur territoire américain." 42

41. DELANGE: op.cit., p. 91.
42. Idem, p. 100.

Pendant les deux années qu'il passa parmi les Américains de New-York, Saint-Ex ne cessa de les étonner. Aviateur et écrivain renommé, il était simple comme un enfant. Grand de taille et un peu maladroit, il avait une tête plutôt petite avec le visage rond et souriant et le nez retroussé du petit garçon de ses dessins. L'hiver il sortait sans pardessus mais une longue écharpe, enroulée autour du cou, et flottant dans le vent, le signalait facilement à l'attention. Il se délectait franchement à gagner aux jeux, à bien dîner, à admirer les jolies femmes. D'un appartement encombré de paperasses et de petits "machins" qui séduisaient son imagination, il aimait à appeler ses amis au téléphone, à toute heure de la nuit. C'est qu'il se réjouissait sincèrement de se retrouver en vie,[43] et la clarté de son sourire comme la désinvolture de ses mouvements témoignaient de la jeunesse de son esprit.

Loin des amis qu'il avait laissés en Europe, l'existence était pour lui un véritable exil.

43. Modern Language Notes, v.61, 1946, p. 457.

La France était bien une chair dont il dépendait; il sentait les liens puissants qui le rattachaient à elle. C'est donc en "voyageur" qu'il écrivit, dès son départ de Lisbonne, sa Lettre à un Otage, destinée aux Français, otages de l'occupation, et surtout à l'ami malade qui avait besoin de réconfort.[44] Ceux qui attendaient en France, et ceux qui luttaient du dehors, étaient des pèlerins qui, le long de chemins divers peinaient vers le même but.[45] Du rêve de l'unité fondée sur l'amitié, Saint-Ex créa le Petit Prince. Avec beaucoup de tact il s'excusa auprès des enfants de dédier son conte à Léon Werth, l'ami qui hantait sa mémoire.[44]

Une vie d'inaction et de nostalgie loin du pays qui avait besoin de lui ennuyait Saint-Ex. Après le débarquement en Afrique du Nord il fit appel, à maintes reprises, aux bureaux pour qu'on le laissât revenir auprès des combattants en Afrique. On n'y admit de civils qu'à partir de 1943. Saint-Ex prit le premier convoi où l'on

44. SAINT-EXUPERY: Le Petit Prince, (Reynal & Hitchcock) New-York, 1943, Dédicace.
45. Lettre à un Otage, p. 60.

accepta les civils et il se hâta de rejoindre son ancien groupe stationné dans une ville algérienne appelée Laghouat.

Sa joie fut de courte durée. Les officiers américains qui commandaient les forces aériennes françaises hésitèrent à lui confier un avion. En juin, il réussit enfin à obtenir d'eux la permission de reprendre de l'entraînement, et, à la fin de juillet, l'escadrille commença des vols de reconnaissance. Saint-Ex revint rayonnant de sa première mission. Quelques jours après, il eut un accident; on le déclara trop vieux pour le pilotage.

Ce fut un hiver amer qu'il passa à Alger. Il s'y adonna aux recherches scientifiques et se remit à écrire: de ce travail devait sortir son dernier livre, Citadelle. Mais, surtout, il sollicitait les états-majors; les machinations de la politique lui soulevèrent le coeur.

Un soir Saint-Ex assistait à un dîner donné en l'honneur de Fernand Grenier, commissaire de l'Air du Comité de Libération Nationale. Parmi les convives se trouvaient Guillain de Benouville

et Bertin-Chevance, arrivés clandestinement de France. Comme ils parlaient de l'héroïsme de leurs compagnons de résistance, Saint-Ex posait avidement des questions et de grosses larmes lui coulaient le long des joues.

C'est de Fernand Grenier que Saint-Ex reçut la permission de rentrer dans une formation de combat. Il devint adjoint du colonel Chassin qu'il persuada de faire avec lui le voyage de Naples. Là il alla supplier le général Eakers de lui donner une place active dans un équipage. Il en revint avec l'autorisation de faire cinq missions de guerre.

"Enfin, en mai 1944," dit-il,"j'ai dû au miracle d'une décision généreuse du général Eakers de voir tomber ma barbe blanche, et j'ai retrouvé mon Lightning." 46

Dans l'escadrille Saint-Ex se reprit à la vie.

"Lorsque nous vîmes une silhouette massive venir vers nos Lightnings, personne ne s'y trompa: c'était Saint-Ex...Saint-Ex, insouciant et gai, manifestait sa joie profonde par un débordement de vitalité qui, à la fois, désorientait et séduisait son entourage...Je découvris bientôt que la richesse d'esprit de Saint-Ex n'était pas moindre que sa jeunesse de coeur...une mémoire enrichie de mille aventures, une culture très étendue...un esprit curieux et subtil qui lui permettait d'avoir, sur les sujets les plus différents, des idées séduisant non seulement par leur nouveauté

46. DELANGE: op.cit., p. 112.

et leur élégance, mais par leur solidité."[47]

De la Sardaigne on survolait la vallée du Rhône dans une région puissamment défendue. Saint-Ex en apprit tous les périls. Il connut la panne, la fuite d'oxygène de son inhalateur, la poursuite par les chasseurs et l'incendie en vol. Il excéda aussi la limite de son autorisation et son ami le commandant Gavoille chercha à le rendre à la vie civile. Saint-Ex ne voulut rien entendre.

> "J'ai exhorté les types à aller se battre et se faire tuer; du fait que j'ai parlé et écrit, je dois faire mon travail, même si je sais que je vais disparaître. J'ai mon rôle d'homme à jouer." 48

Le 31 juillet, Saint-Ex décolla par un temps merveilleux et disparut dans un ciel lumineux. Il survola les montagnes où il devait photographier des objectifs ennemis, près du pays de son enfance. On ne le revit plus. De lui, de son avion nulle trace ne fut retrouvée. Comme le Petit Prince il alla seul et en silence à la

47. Propos de Jean LELEU, officier d'opérations; cf. CRISENOY: op.cit., pp. 211 - 212.
48. Idem, p. 213.

rencontre de la mort.

La mort de Saint-Ex fut celle qu'aurait souhaitée un homme d'action de sa trempe. Dans son bel éloge, le colonel Gelée[49] le reclama en entier pour l'aviation:

"Ceux qui ne le connaissent que de loin, peuvent voir en lui tout ce qu'ils voudront, poète, moraliste, savant, magicien. Mais nous, ses frères, nous savons qu'il était essentiellement aviateur, homme de l'air. Non pour la gloriole, non comme une raison sociale que l'on exploite. Mais par vocation, par passion. Vos critiques littéraires s'en apercevront-ils un jour? Saint-Exupéry ne doit à peu près rien à personne. Son originalité, il la doit à sa vie, à son métier dont il a vécu la période héroïque. Son oeuvre est celle d'une âme exceptionnelle qui fut aux prises avec le vent, les nuages, la montagne, avec les éléments et leurs courroux. D'une âme en contact permanent avec la mort, qui lui fait jeter sur toutes choses un regard aussi aigu que s'il devait être le dernier. D'une âme qui se révèle et se découvre dans la concentration surhumaine des luttes vitales. Il faut de telles circonstances pour parvenir à se surmonter et se vaincre, pour sentir en soi des ailes inconnues, pour émerger sur un autre plan où le monde se recompose et s'organise à neuf. C'est cette expérience qu'a faite Saint-Exupéry et qui l'a fait." 50

Citadelle, la dernière oeuvre de Saint-Ex, ne parut qu'en 1948. Ceux qui attendaient de

49. Commandant la base du groupe 2/33, qui se trouvait alors en Sardaigne.
50. DELANGE: op.cit., p. 126.

nouveaux récits d'aventures furent déçus. C'est la parabole d'un roi instruit dans le gouvernement des hommes, qui, sur le ton d'un prophète biblique, livre la méditation de son coeur. Les amis à qui Saint-Ex avait lu quelques pages de Citadelle lui avaient reproché de ne plus être le poète de l'action. Mais quelle est la philosophie du sage si ce n'est pas l'exaltation de l'aventure qui délivre? Le roi reprend inlassablement les thèmes de l'homme du métier. Dans cette oeuvre posthume Saint-Ex réalise son unité.

II

SAINT-EXUPERY, POETE DE L'ACTION

1. L'Homme et la Machine

Né pour être pionnier, Saint-Exupéry eut la chance de venir à l'époque où s'élaborait l'instrument qui devait répondre pleinement à sa vocation secrète. Sa vie, en effet, couvre ces mêmes années qui virent l'avion, de jouet fragile et meutrier, devenir cet appareil solide et relativement sûr que nous connaissons. En 1900, date de naissance de Saint-Exupéry, l'avion n'était encore pour beaucoup qu'une chimère.[1] Mais l'exploit des frères Wright se situe en 1903 et celui de Blériot en 1909. Deux ans plus tard l'avion était déjà employé comme arme de combat[2] et l'on sait l'usage qu'en firent les belligérants pendant la première guerre mondiale.

Au lendemain de l'armistice, la compagnie

1. En 1900 on faisait encore des expériences avec des planeurs. On n'adapta le moteur à essence à l'aéroplane qu'en 1903.
2. Ce sont les Italiens qui s'en servirent les premiers en Tripolitaine contre les Turcs en 1911-12.

Latécoère démontrait que l'avion pouvait aussi servir les hommes en temps de paix.[3] Dès lors, l'histoire des lignes aériennes devient une brillante chronique de victoires humaines remportées sur les obstacles que la nature avait toujours dressés entre les hommes.

Ce fut le destin de Saint-Exupéry de vivre avec quelques autres cette période héroïque qui marque les débuts de l'aviation commerciale et, plus que ces autres, devant les générations à venir, d'y attacher son nom, grâce à ses dons d'écrivain. Il a fait entrer l'avion dans la grande littérature.

Mais cette machine nouvelle, avant d'en parler en artiste et en penseur, Saint-Exupéry l'a connue en pilote et même en inventeur puisqu'il a constamment travaillé à la perfectionner. Avec les anciens appareils à un seul moteur, et combien capricieux, voler était une véritable

3. Dès 1918, M. Latécoère engageait des pourparlers avec le Gouvernement pour obtenir la permission d'établir une ligne aérienne. Un an plus tard, Daurat emportait le premier courrier postal aérien vers le Maroc. CRISENOY, p. 27-30.

aventure. A peine décollé du terrain, l'aviateur se retrouvait tout seul avec son petit moteur et ses quelques cadrans-indicateurs; la voix du contrôleur d'escale était loin, car l'emploi de la radio de bord ne date que de beaucoup plus tard. Un aéroplane dans le ciel était un événement pour les "rampants." Aussi bien le pilote de guerre de 1940 songeait avec nostalgie: "Nous ne sommes qu'un passage d'avion dans le soir - ça ne fait même pas lever la tête."[4] C'est qu'entretemps, par leur confiance et leur courage, Saint-Exupéry, ainsi que les pilotes ses camarades, avaient créé l'avion: nul ne connaissait la machine mieux que lui.

Pour en parler, Saint-Exupéry n'emploie jamais le langage sec du technicien. Dans sa première oeuvre où Bernis, qui ressemble beaucoup à l'auteur, se donne entièrement à son métier, le fonctionnement de la machine tient, et pour cause, plus de place que dans ses autres livres. Les termes de pilotage ne servent qu'à illustrer les mouvements d'esprit

4. <u>Pilote de Guerre</u>, p. 165.

que ses gestes précis éveillent chez l'homme réfléchi à son poste de pilote. De même que ses pensées et ses sentiments s'entremêlent aux bruits et aux ballottements de l'avion, des relations intimes s'établissent entre l'homme et la machine. Saint-Exupéry en tire la poésie de l'aviation.

Pour celui qui attend l'heure du vol, l'avion est une merveilleuse invention car ses doigts, instruits par l'apprentissage, ont acquis une connaissance méticuleuse de cette délicate mécanique. Déjà la veille du vol, le monde semble changer d'aspect. Le pilote sent monter en lui des énergies et des émotions qui pourront le transformer en homme supérieur à la hauteur de sa tâche, mais il n'est pas sans peur. La machine portera ce courrier qui représente le fardeau de responsabilité qu'il assume envers les hommes, mais elle sera en même temps son unique arme de travail et l'instrument de son épreuve personnelle. On ne saurait prévoir les difficultés du trajet. L'avion prend tout à coup un air neuf, périlleux, inconnu.

Les préparatifs du pilote ressemblent à un cérémonial avant la fête. Il choisit des vêtements rudes comme ceux des paysans;[5] soigneusement, il s'habille de chandails, foulard, combinaisons de cuir, gants et bottes fourrées. Gauche et pesant, il se hisse dans la carlingue. C'est le sentiment de la puissance de la machine qui envahit le pilote au moment du décollage. Les roues écrasent le terrain et le vent de l'hélice rebrousse l'herbe. Le grondement du moteur s'enfle jusqu'à devenir presque aussi solide que les parois qui enferment le pilote. Mais l'important, c'est que l'homme à sa guise accroisse ou calme ce tumulte. Le fracas pénètre le corps humain et le rend sensible aux moindres vibrations. Alors, quand il se sent au comble de toute la puissance créée par la machine, le pilote tire à lui la manette des gaz et monte dans l'air. De chaque mouvement de son poignet une vague de force soulève la

5. Courrier Sud, p. 18.
Vol de Nuit, p. 13.

machine et se propage dans le corps d'acier.[6] L'homme et la machine ne font plus qu'un.

Dans les orages où le vent bat contre les ailes, le pilote doit rassembler toutes ses forces pour dominer la machine.[7] Quand l'avion pèse vers la gauche ou vers la droite, il le retient de ses deux mains, même de tout son corps.[8] Appuyé sur ses muscles, il leur découvre une force étonnante. Dans le noir du vol nocturne, il tapote les leviers pour préparer ses doigts aux attaques de l'ennemi invisible. Il prête à la machine les nerfs et la sensibilité de l'homme; sous sa main savante, la machine s'anime.

Le pilote "sent des lames de fond profondes soulever et descendre l'avion qui respire,"[9] et, dans cette liaison presque humaine, il puise de l'espoir. Fabien, qui ramenait le courrier de

6. Courrier Sud, p. 19.
   Pilote de Guerre, p. 88: "Pour que la machine s'adaptât, il faudrait qu'un homme disposât du droit de la bousculer."
7. Vol de Nuit, p. 131.
8. Courrier Sud, p. 38.
9. Vol de Nuit, p. 27.

Patagonie vers Buenos Ayres,

"vérifia des chiffres et fut content. Il se découvrait solidement assis dans le ciel. Il effleura du doigt un longeron d'acier, et sentit dans le métal ruisseler la vie; le métal ne vibrait pas, mais vivait. Les cinq cents chevaux du moteur faisaient naître dans la matière un courant très doux, qui changeait sa glace en chair de velours. Une fois de plus, le pilote n'éprouvait en vol ni vertige, ni ivresse, mais le travail mystérieux d'une chair vivante." 10

La vie dont il a doué la machine, c'est à lui qu'il en attribue la création. Quand ses mains actionnent les commandes, une vague d'énergie se répand dans cet organisme. Le plaisir physique de ses actes vivifiants l'emporte. "Je vis dans le sillage de ma jubilation," pense-t-il, "Je ne suis qu'une source de vie."[11] Il abjure la peur. "L'avenir ne me hante plus...Mes actes le composent...Je suis celui qui contrôle le compas."[12]

Le pilote de l'avion devient donc surhomme, maître des événements, vainqueur du temps et de l'espace. "Tanger était ma première conquête," écrit Bernis,[13] et quelques années plus tard, le

10. Vol de Nuit, p. 24.
11. Pilote de Guerre, p. 180.
12. Idem, p. 42.
13. Courrier Sud, p. 51.

courrier de l'Europe partait à l'assaut des plaines, des montagnes, des villes de l'Amérique du Sud.[14]

Par une nuit sombre, Saint-Exupéry et Néri étaient perdus entre les nuages et les brumes au-dessus de l'Afrique. Combien absurde leur parut le message qui vint leur reprocher d'avoir viré trop près des hangars!

"Nous tenions en main nos destinées, celle du courrier et celle de notre navire...nous éprouvâmes une vaste et soudaine jubilation... Ici nous étions les maîtres." 15

Le pilote ressemble au chevalier de jadis, qui, pressant l'éperon contre le cheval, se lançait dans le combat et revenait chargé de gloire.

Le pilote s'attache à l'avion comme à une chair faisant partie de sa chair. "Un tube me relie à l'avion. L'avion entre en circuit dans la température de mon sang," dit Saint-Exupéry.[16] Il en oublie pour un instant que c'est matière étrangère, indépendante, existante hors de lui. Quand le pilote atterrit, il ne s'agit pas de

14. Vol de Nuit, p. 92.
15. Terre des Hommes, p. 30.
16. Pilote de Guerre, p. 30.

descendre d'un véhicule, mais de se séparer d'une partie de son être. La tête est encore pleine du bruit du moteur, les membres encore à l'unisson de ses vibrations. "On sort de l'avion comme d'une chrysalide. Le monde est neuf."[17]

Ce n'est que par l'homme que la machine acquiert un sens. Comme la hache du bûcheron, la charrue du laboureur, ou la bêche du jardinier, c'est l'outil par lequel l'homme exerce ses muscles, fait son métier et remplit son devoir.

> "Celui-ci tissera des toiles, l'autre dans la forêt par l'éclair de sa hache couchera l'arbre. L'autre, encore, forgera des clous, et il en sera quelque part qui observeront les étoiles afin d'apprendre à gouverner." 18

Mais ce n'est pas le métier à tisser, ni la hache ni la forge qui est l'essentiel. Ces ouvriers agissent en commun pour construire un navire, et c'est leur but qui donne un sens à leur métier. L'homme cherche une réalité durable; l'avion n'est qu'un outil par lequel il

17. Courrier Sud, p. 204.
18. Citadelle, p. 206.

l'atteindra:

"L'avion, ce n'est pas une fin, c'est un moyen. Ce n'est pas pour l'avion que l'on risque sa vie. Ce n'est pas non plus pour sa charrue que le paysan laboure. Mais, par l'avion, on quitte les villes et leurs comptables, et l'on retrouve une vérité paysanne.

On fait un travail d'homme et l'on connaît des soucis d'homme..." 19

L'aviateur qui décolle s'évade des villes avec leurs coutumes, leurs conventions, leurs lois, tout ce dont il ne sent pas la nécessité.[20] Abandonnant le sol, il renonce à tout ce qui fait et la douceur et la faiblesse des hommes. Dans la solitude il trouve sa liberté. Par une nuit sans lune, il ne voit que l'étroite ligne lumineuse qui silhouette le pare-brise. Le mécanicien s'endort; le radio s'absorbe dans ses occupations. A longs intervalles le pilote allume une lampe pour observer les cadrans, mais la plupart du temps il s'enferme dans le noir. Tout s'éteint dans le monde extérieur. Il se trouve seul avec ses songes.

L'avion force l'homme à faire face aux

19. Terre des Hommes, p. 178.
20. Courrier Sud, p. 92.

questions éternelles que pose la vie. Son unique contact est avec la vieille nature, celle qu'ont connue tous les hommes, le jardinier, le navigateur, le poète. Là, où les pics rocheux, la neige et le vent le menacent de mort, il découvre le prix de la vie, et, du coup, tout ce qui l'entoure change d'aspect.

> "Si cette aiguille lâche son chiffre, si la panne livre l'homme au sable, le temps et les distances prendront un sens nouveau et qu'il ne conçoit même pas. Il voyage dans une quatrième dimension." 21

Le vol à la boussole lui démontre le prix de connaissances certaines, de la rigueur d'esprit, et donne à la nuit un sens spirituel.

> "Nous traversons la grande vallée noire des contes de fées, celle de l'épreuve. Ici point de secours. Ici point de pardon pour les erreurs. Nous sommes livrés à la discrétion de Dieu." 22

Pour l'aviateur du courrier, son métier lui rend le monde plus cher et plus riche, et lui interdit de se méprendre sur ses propres forces.

21. Courrier Sud, p. 204.
22. Terre des Hommes, p. 139.

"Le travail t'oblige d'épouser le monde. Celui qui laboure rencontre des pierres, se méfie des eaux du ciel ou les souhaite, et ainsi communique et s'élargit et s'illumine." 23

L'avion donne à l'homme le monde entier et lui en dévoile le véritable aspect. Jusqu'ici il a suivi les routes percées à travers des terres fertiles; maintenant il survole les pays que côtoient les chemins et que nul n'a jamais visités. Comme un voyageur céleste il voit la terre de loin, et il juge les humains à l'échelle "cosmique."[24] Leurs lumières sont tellement faibles et clairsemées! L'avion fait de l'homme un voyageur parmi les hommes. Combien souvent paraissent les voyageurs dans les oeuvres de Saint-Exupéry! Bernis, Rivière, le Petit Prince se tiennent à l'écart des hommes et les méditent. Lorsqu'il quitte la France, c'est encore en voyageur que Saint-Exupéry écrit à ceux de sa patrie, car il sait qu'il reviendra chez lui.[25]

Le pilote, cependant, n'est pas seulement un voyageur. Il a charge d'un courrier plus précieux que la vie, les secrets, les pensées, les espoirs

23. Citadelle, p. 193.
24. Terre des Hommes, pp. 63-65.
25. Lettre à un Otage, p. 17.

des hommes dont il a vu les demeures isolées. En temps de guerre son avion protège et encourage par sa présence les foules des villageois qui fuient devant l'ennemi. C'est pour eux qu'il risque la mort et qu'il sort vainqueur de la lutte. Il domine, donc il est responsable. La confiance du peuple qu'il croit tenir dans ses mains, est comme "un trésor sous son manteau."[26]

"Le pilote du courrier est semblable à un conquérant au soir de ses conquêtes qui se penche sur les terres de l'empire et découvre l'humble bonheur des hommes." 27

Et le pilote de guerre se dit:

"Cette foule est de moi...je l'épouse dans le soir comme un berger qui, d'un coup d'oeil, recense, rassemble et noue le troupeau." 28

Isolé des hommes qu'il sert, l'aviateur découvre qu'il les aime. "Je vous veille, mon peuple," dit-il, "Dormez encore." Il veut tout faire pour eux, jusqu'à les créer hommes supérieurs. Bernis écrit:

"Je ramenais une ville engloutie et qui devenait vivante. Et tout à coup, cette découverte merveilleuse; à cinq cents mètres du

26. Vol de Nuit, p. 36.
27. Idem, p. 22.
28. Pilote de Guerre, p. 198.

terrain cet Arabe qui labourait, que je tirais à moi, dont je faisais un homme à mon échelle, qui était vraiment mon butin de guerre ou ma création ou mon jeu. J'avais pris un otage et l'Afrique m'appartenait." 29

Le roi de Citadelle, berger et "dépositaire des destinées," essaie de former les hommes de son empire. Comme Rivière et le Petit Prince, il se rend compte qu'il y a des choses qu'il ne sait pas faire. "Mon manteau est trop court et je suis mauvais berger,"[30] et il prie Dieu: "Prêtez-moi un copeau de votre manteau pour y abriter tous les hommes avec leurs bagages de grands souhaits."[31]

Le pilote descendu de sa machine trouve le monde frais et doux. Habitué au rôle de voyageur, il s'adosse contre une fontaine; il voit des jeunes filles qui viennent puiser de l'eau et un enfant, la nuque au mur, qui pleure en silence.[32] Ils lui paraissent beaux. Mais il reste étranger, car une barrière l'isole. Fabien éprouvait un sentiment semblable, quand il rêvait aux petits villages tranquilles de Patagonie. "Ce village

30. Citadelle, p. 74-75.
31. Idem, p. 77.
32. Terre des Hommes, p. 67

défendait par sa seule immobilité le secret de ses passions, ce village refusait sa douceur: il eut fallu renoncer à l'action pour le conquérir."[33] L'homme s'en détourne, accepte son regret, et renferme ses souvenirs dans son coeur.

Seul, il se dirige vers les villes. Des soucis matériels bornent la vie des citadins. Le Petit Prince, tombé sur la terre, voit les hommes s'entasser dans les rapides pour aller on ne sait où. Seuls les enfants collent le nez contre la fenêtre pour regarder le paysage. Bernis revient à Paris, où les gens se préoccupent de dancing, de théâtre et de taxis. Lui aussi va retrouver celle qu'il aime, mais tout ce qu'il voit est le malaise et la faiblesse humains. La vie d'action est simple et réelle; celle-ci le déconcerte par sa futilité.

Parmi les hommes pourtant, il y en a qui, comme lui, contribuent de leur vie à la tâche. Ce sont les camarades. "Ils s'aiment de s'épauler l'un l'autre et de bâtir ensemble." 34 Peu

33. Vol de Nuit, p. 21.
34. Citadelle, p. 74. Cf. Terre des Hommes, p. 43.

importe que les rencontres soient rares. Ils voient les mêmes choses, partagent le même but, méditent les mêmes problèmes, manoeuvrent la même machine. Ainsi se forment les liens invisibles de l'amitié, et Saint-Exupéry écrit que la grandeur d'un métier est d'unir les hommes.

L'avion est donc un outil qui affine l'homme, lui dévoile la vérité, et le rapproche de ses semblables.

Au début on se dit, "Je tracerai mon sillon sans d'abord comprendre - simplement j'irai."[35] Et la voix du voyageur répète,"Je vais, je vais, je vais!"[36]

Puis, en cours de chemin, d'apprentissage, on finit par percevoir un but plus vaste encore:

> "Vous ne deviendrez grands que si les pierres que vous prétendez charger de pouvoir ne sont point objets de concours pour la commodité ou de destin usuel mais piédestaux et escaliers et navires qui portent vers Dieu." 37

Enfin, comme Saint-Exupéry, on fait confiance aux progrès techniques, puisque pour les hommes

35. <u>Citadelle</u>, p. 420.
36. <u>Idem</u>, p. 429.
37. <u>Idem</u>, p. 86.

la grande difficulté, c'est toujours de se rapprocher les uns des autres. L'avion anéantit l'espace. La machine offre à l'homme une nouvelle vue de l'univers et de l'humanité; elle oriente les hommes vers la fraternité.

2. L'Homme et la Nature

Aux yeux du pionnier, les vastes espaces, les montagnes et les mers ont toujours été des ennemies. Avec les climats et les barrières géographiques il doit en user comme à la guerre et, pour s'établir dans le territoire convoîté, déjouer leurs ruses et repousser leurs offensives. De même, l'aviateur, quittant les terres habitées par les hommes, va se mesurer contre les obstacles que lui opposent ses adversaires naturelles. Pour l'homme d'action, la poésie n'est pas contemplation de la nature mais lutte avec les éléments: les masses de nuages et les montagnes cessent d'être un décor; elles intéressent sa chair même.[1]

La nature est une ennemie sournoise. C'est dans le silence qu'elle prépare la destruction de l'homme. Les mers de nuages couvrent la surface de la terre: elles dissimulent les pics dangereux. La nuit rassemble des orages et des

1. Cf. Terre des Hommes, p. 33.

brumes mais elle ne les montre pas. Et ces étoiles qui dans le ciel velouté étincellent comme des diamants, se font prendre pour des feux d'escale: au-dessous des nuages "c'est l'éternité."[2] Les trente moutons qui paissent dans un champ tranquille deviennent en cas d'atterrissage forcé une perfide menace, et la petit ruisseau coulant sous les herbes changerait d'emblée l'avion et son pilote "en gerbe de flammes."[3]

Dans ce corps à corps avec la nature, l'homme rassemble ses forces, mais si courageux, si savant qu'il soit, il lui faut rester sur la défensive. Il guette l'horizon, observe les étoiles qui lui communiqueront peut-être les positions de l'ennemi avant la bataille.[4] L'adversaire sait si bien feindre:jusqu'au dernier moment il demeure indéchiffrable. La placidité du ciel, de la neige, de la mer, des arêtes de montagnes, devient formidable. Une seule lueur meurtrière au ras de l'horizon, c'est l'orage qui s'annonce; l'air

2. Terre des Hommes, p. 14.
3. Idem, p. 17.
4. Idem, p. 18.

vibre et berce tout doucement l'appareil. Parfois des éclairs illuminent des forteresses de nuages qui viennent de se bâtir. L'orage prend forme et s'avance comme un monstre, tandis que l'homme empoigne les leviers et raidit ses muscles.

"Sans doute ces mains fermées sur les commandes, pesaient déjà sur la tempête, comme sur la nuque d'une bête." 5

Avec la fureur d'un dragon les éléments se jettent en avant, et le pilote se voit aux prises avec un ennemi infiniment puissant. Il se sent grandir à la taille de son gigantesque adversaire. "Des mains et des genoux, poitrine contre poitrine, il affronte l'ombre."[6]

Encore plus que les forces physiques de l'homme, sa volonté et sa foi sont mises à l'épreuve. La nature est inexorable. Contre lui, elle déchaîne toute sa violence et l'emploie jusqu'au bout. Pour triompher il ne faut rien céder; le doute et l'hésitation sont également mortels. L'homme en vient à lutter contre sa

5. Vol de Nuit, p. 69.
6. Idem, p. 74.

propre fatigue, contre soi-même. Dans l'orage où "la nuit et tout ce qu'elle portait de rocs, d'épaves, de collines, coulait contre l'avion avec la même étonnante fatalité,"[7] Fabien se prit à douter.

Il pensa: "Il m'échappera. Mes mains s'ouvriront..."
Mais s'effraya de s'être permis de tels mots, car il crut sentir ses mains, cette fois, obéir à l'obscure puissance de l'image, s'ouvrir lentement, dans l'ombre pour le livrer.
Il aurait pu lutter encore, tenter sa chance: il n'y a pas de fatalité extérieure. Mais il y a une fatalité intérieure: vient une minute où l'on se découvre vulnérable; alors les fautes vous attirent comme un vertige." 8

La nature révèle au combattant à la fois sa force d'âme et sa faiblesse d'homme.

"La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle." 9

A l'école de la nature on apprend la valeur de la fermeté. "J'aime qui se montre par sa résistance. Car je hais la facilité," [10]dit l'homme d'action par la bouche du roi de Citadelle.

7. Vol de Nuit, p. 105.
8. Idem, p. 133.
9. Terre des Hommes, p. 9.
10. Citadelle, p. 112.

Celui qui triomphe de la nature découvre en elle des beautés invisibles aux yeux d'autrui.

"Du sommet de ta montagne tu ne jouiras plus du paysage quand il ne sera plus victoire de tes muscles et satisfaction de ta chair." 11

Devant l'homme d'action, les éléments déploient toute leur splendeur. Ainsi, raconte Saint-Exupéry, Mermoz, alors qu'il franchissait l'Atlantique Sud pour la première fois, aborda la région du Pot au Noir,[12] et de son vol entre les nuages, déboucha dans "un royaume fantastique."

"Des trombes marines se dressaient là, accumulées et en apparence immobiles comme les piliers noirs d'un temple. Elles supportaient, renflées à leurs extrémités, la voûte sombre et basse de la tempête, mais, au travers des déchirures de la voûte, des pans de lumière tombaient, et la pleine lune rayonnait, entre les piliers, sur les dalles froides de la mer. Et Mermoz poursuivit sa route à travers ces ruines inhabitées, obliquant d'un chenal de lumière à l'autre, contournant ces piliers géants où, sans doute, grondait l'ascension de la mer, marchant quatre heures, le long de ces coulées de lune, vers la sortie du temple. Et ce spectacle était si écrasant que Mermoz, une fois le Pot au Noir franchi, s'aperçut qu'il n'avait pas eu peur." 13

11. Citadelle, p. 138.
12. Région de l'Atlantique Sud aux tornades continuelles, et qui constitue un danger constant pour les navigateurs.
13. Terre des Hommes, p. 26.

Et parce que c'était étrange et qu'il ne l'avait jamais vu, Pellerin qui pilote le courrier du Chili, décrit la tempête sur les Andes.

"Puis tout s'était aiguisé. Ces arêtes, ces pics, tout devenait aigu: on les sentait pénétrer, comme des étraves, le vent dur. Et puis il lui sembla qu'elles viraient et dérivaient autour de lui, à la façon de navires géants qui s'installent pour le combat. Et puis il y eut, mêlée à l'air, une poussière: elle montait, flottant doucement, comme un voile, le long des neiges. Alors, pour chercher une issue en cas de retraite nécessaire, il se retourna et trembla: toute la Cordillère, en arrière, semblait fermenter.

D'un pic, à l'avant, jaillit la neige: un volcan de neige. Puis d'un second pic, un peu à droite. Et tous les pics, ainsi, l'un après l'autre s'enflammèrent, comme successivement touchés par quelque invisible coureur." 14

Cette nature qui en veut à sa chair d'homme est aussi pour le pilote un être vivant dont il cherche à connaître les traits, l'expression et jusqu'aux rides de la figure. Aux regards de l'aviateur le paysage n'est jamais monotone, car cela se meut et change toujours comme la face de la mer: on ne saurait prévoir quel visage la nature vous montrera.

La terre se nuance de lumière et d'ombre.

14. Vol de Nuit, p. 39-40.

"Sous la lune le sable est rose,"[15] et puis, "Sous mon nuage, le monde n'est pas noirâtre, il est bleu. Bleu de pluie. C'est merveilleux, le bleu du soir."[16] Aux beaux jours, le soleil est doux, et Saint-Exupéry se rappelle le soleil d'une journée heureuse passée sur les bords de la Saône. "Son miel tiède baignait les peupliers de l'autre berge et la plaine jusqu'à l'horizon."[17] Par temps sombre, quand la pluie cesse et que la lumière traverse les nuages, c'est comme un grand sourire qui illumine le visage de la terre.

A mesure que le jour baisse, la nature s'embellit des rayons obliques du soleil. "Les collines creusaient déjà leur sillage d'ombre dans l'or du soir. Les plaines devenaient lumineuses."[18]

La nuit monte, lente et belle. Dans le ciel pur paraissent des milliers d'étoiles, et le pilote erre parmi des champs de lumière. Les étoiles semblent lui parler une langue connue car elles partagent sa solitude là où rien d'autre n'est

15. Terre des Hommes, p. 97.
16. Pilote de Guerre, p. 155.
17. Lettre à un Otage, p. 37.
18. Vol de Nuit, p. 19.

vivant. L'homme apprend d'elles sa soif de lumière; elle est d'un tel prix que dût-il en perdre la vie, l'homme mettrait le cap sur une étoile et monterait vers elle.[19]

"Si l'homme n'avait jamais vu les étoiles et s'il était en votre pouvoir de lui bâtir une voie lactée aux travées géantes à condition d'engloutir une fortune dans l'établissement d'une telle coupole, iriez-vous me dire que cette fortune serait gâchée dans son usage?" 20

Que le voyage soit difficile ou heureux, l'homme d'action n'assiste pas à un simple spectacle.

"Ces couleurs de la terre et du ciel, ces traces de vent sur la mer, ces nuages dorés du crépuscule, il ne les admire point, mais les médite." 21

Saint-Exupéry compose ainsi un portrait nouveau de la terre. Une nuit, perdu "dans l'espace interplanétaire, parmi cent planètes inaccessibles, à la recherche de la seule planète véritable," [22] il évoque une image de l'univers à ses débuts. Nous croyions la terre humide et fertile? C'est une planète vide et nue où la vie humaine, concentrée sur de petits îlots épars que les vents

19. Vol de Nuit, p. 135.
20. Citadelle, p. 84.
21. Terre des Hommes, p. 34.
22. Idem, p. 28.

menacent toujours, est bien précaire. "D'ou les hommes tirent-ils ce goût d'éternité, hasardés comme ils le sont sur une lave encore tiède?"[23] se demande-t-il. Ici la vie paraît un luxe accordé par la bonne volonté de l'univers.

"La condensation des nébuleuses, le durcissement des planètes, la formation des premières amibes, le travail gigantesque de la vie qui achemina l'amibe jusqu'à l'homme, tout avait convergé heureusement." 24

Tombé des astres sur "l'écorce nue de la planète," l'homme se trouve encore dans l'isolement des premières années du monde. Ainsi, à l'époque où il surveillait le désert dissident Saint-Exupéry atterrit sur un plateau, coupé par des falaises et isolé du monde. Il était le premier à traverser ce sable vierge; et comme il contemplait l'unique étoile qui luisait, songeant que depuis des milliers d'années, seuls les astres avaient été témoins de cette surface désolée, il trouva un caillou noir et dur. Il avait dû tomber des cieux, et, levant la tête, Saint-Exupéry pensa que d'autres encore continuaient à rouler dans

23. <u>Terre des Hommes</u>, p. 68.
24. <u>Lettre à un Otage</u>, p. 38.

l'espace.

"Je les retrouverais au point même de leur chute, puisque, depuis des centaines de milliers d'années rien n'avait pu les déranger." 25

Echoué une autre fois dans le désert il s'étendit sous les étoiles pour attendre l'aube. Telle était la profondeur du dôme du ciel, qu'il fut pris de vertige et crut tomber. Mais la terre le retint fermement. "De la nuque aux talons, je me découvrais noué à la terre...La gravitation m'apparaissait souveraine comme l'amour." [26]

Face à pareille nature l'homme prend conscience des grandes lois originelles qui remuent encore en lui. Leur message ne lui parvient qu'imperceptiblement. Mais c'est comme l'appel des canards sauvages qui change en oiseau migrateur le mulard domestique, ou comme l'attrait du désert auquel les gazelles apprivoisées ne peuvent résister.[27] Le vieil esclave couché sur le sable pour mourir retourne à la terre d'où il est sorti.[28]

Que ces appels inaudibles proviennent de

25. Terre des Hommes, p. 72.
26. Idem, p. 73.
27. Idem, p. 199.
28. Idem, p. 177.

l'instinct, de l'affinement de ses sens, d'une vue plus perçante ou d'une ouïe sensible aux moindres dissonances, l'homme se réjouit du pouvoir mystérieux qu'il en retire. Il participe à l'harmonie de l'univers.

C'est ainsi qu'un jour Saint-Exupéry a le présage du désastre et qu'en plein désert il choisit la seule direction qui le conduise au salut, sur la voie où il entendra le chant du coq, signe avant-coureur de vie. Dans le silence du fort à Cap-Juby, deux libellules et un papillon vert vinrent battre des ailes contre la lampe, et sans savoir pourquoi, Saint-Exupéry eut le pressentiment d'une tempête de sable. Dix minutes plus tard, le vent de l'Est se levait.

"Ce qui me remplit d'une joie barbare, c'est d'avoir compris à demi-mot un langage secret, c'est d'avoir flairé une trace comme un primitif, en qui tout l'avenir s'annonce par de faibles rumeurs, c'est d'avoir lu cette colère aux battements d'aile d'une libellule." 29

Cependant, l'homme se dresse au-dessus de la nature, car de toute la création lui seul

29. <u>Terre des Hommes</u>, p. 100.

réfléchit et se souvient.

"Le plus merveilleux était qu'il y eut là, debout sur le dos rond de la planète, entre ce linge aimanté et ces étoiles, une conscience d'homme." 30

Dans la solitude de la nature indifférente, hostile même, la vie humaine devient miracle. Quand l'homme vogue parmi les nuages où rien ne lui est familier, il peuple et transfigure le monde, car les songes de l'homme sont plus réels que ce qui l'entoure. Sa patrie c'est son for intérieur; il en est roi.

"Je méditai ma condition, perdu dans le désert et menacé, nu entre le sable et les étoiles, éloigné des pôles de ma vie par trop de silence...Ici, je ne possédais plus rien au monde. Je n'étais qu'un mortel égaré entre du sable et des étoiles, conscient de la seule douceur de respirer...

Et cependant, je me découvris plein de songes.

Ils me vinrent sans bruit, comme des eaux de source, et je ne compris pas tout d'abord la douceur qui m'envahissait. Il n'y eut point de voix, ni d'images, mais le sentiment d'une présence, d'une amitié très proche et à demi devinée. Puis, je compris et m'abandonnai, les yeux fermés, aux enchantements de ma mémoire." 31

Mais nulle solitude n'est plus totale que celle du désert: des dunes de sable blond à

30. Terre des Hommes, p. 72.
31. Idem, pp. 74-75.

perte de vue sous un ciel éblouissant. Le silence y est absolu, et l'homme prisonnier des sables semble isolé de tout, même du temps qui s'écoule. Là, l'homme se crée une patrie selon ses rêves et ses souvenirs: une maison d'enfance, un ami qu'on ne revoit guère. Le désert lui apprend l'autonomie de la pensée.

Après trois ans passés dans le désert, Saint-Exupéry en connaissait l'envoûtement. Des sentinelles gardaient le domaine des blancs contre les menaces de la dissidence. Quand elles signalaient l'approche du rezzou, les sables s'animaient. On attendait la nuée de poussière qui annoncerait l'attaque des guerriers. S'ils n'arrivaient jamais, on savait tout de même que quelque part un rezzou était en marche. Le désert s'emplissait de présences invisibles et le silence parlait.

"Il est un silence de la paix quand les tribus sont conciliées, quand le soir ramène sa fraîcheur et qu'il semble que l'on fasse halte, voiles repliées, dans un port tranquille. Il est un silence de midi quand le soleil suspend les pensées et les mouvements. Il est un faux silence, quand le vent du Nord a fléchi et que l'apparition d'insectes, arrachés comme du pollen aux oasis de l'intérieur, annonce la tempête de

l'Est, porteuse de sable. Il est un silence de complot, quand on connaît, d'une tribu lointaine, qu'elle fermente. Il est un silence du mystère, quand se nouent entre les Arabes leurs indéchiffrables conciliabules. Il est un silence tendu quand le messager tarde à revenir. Un silence aigu quand, la nuit, on retient son souffle pour entendre. Un silence mélancolique, si l'on se souvient de qui l'on aime." 32

C'est en voulant lui dérober sa vie que la nature enseigne à l'homme la valeur des choses. Pour qui se perd dans la nuit, rien ne paraît plus désirable que les croissants et le café du petit déjeuner.[33] Pour qui meurt de soif, une orange est une merveille et l'eau la première richesse du monde. Vers ces trésors l'homme se met en marche; il lutte contre les ronces et les rochers et s'ensanglante les mains et les pieds, et chaque fois qu'il tombe, il se redresse et poursuit son chemin en dépit des obstacles. Sa soif remplit de "signification sa marche et ses bras et ses yeux...mais les autres font signe à l'esclave, et l'esclave porte l'eau vers leurs lèvres et ils n'en connaissent point le chant."[34]

Pour qui trouve enfin le puits dans le

32. Lettre à un Otage, p. 27.
33. Terre des Hommes, p. 29.
34. Citadelle, p. 117.

désert, l'eau est plus qu'un breuvage. "Elle était née de la marche sous les étoiles, du chant de la poulie, de l'effort de mes bras. Elle était bonne pour le coeur, comme un cadeau."[35] Et, à l'eau qu'il boit, l'homme chante un hymne:

"L'eau!
Eau, tu n'as ni goût, ni couleur, ni arôme, on ne peut pas te définir, on te goûte, sans te connaître. Tu n'es pas nécessaire à la vie: tu es la vie. Tu nous pénètres d'un plaisir qui ne s'explique point par les sens. Avec toi rentrent en nous tous les pouvoirs auxquels nous avions renoncé. Par ta grâce, s'ouvrent en nous toutes les sources taries de notre coeur.

Tu es la plus grande richesse qui soit au monde, et tu es aussi la plus délicate, toi si pure au ventre de la terre. On peut mourir sur une source d'eau magnésienne. On peut mourir à deux pas d'un lac salée. On peut mourir malgré deux litres de rosée qui retiennent en suspens quelques sels. Tu n'acceptes point de mélange, tu ne supportes point d'altération, tu es une ombrageuse divinité...

Mais tu répands en nous un bonheur infiniment simple." 36

Au contact des forces naturelles, l'homme d'action découvre à tout un sens profond, qui enrichit le monde. Les nuages deviennent la frontière entre le réel et l'irréel;[37] les traces d'un

35. Le Petit Prince, p. 53.
36. Terre des Hommes, p. 186.
37. Idem, p. 14.

renard sur le sable signifient pour le Petit Prince la présence d'un être qui lui aussi jouit de la vie. Après une étape difficile, tout revêt un aspect neuf, les arbres, les fleurs, les femmes, les sourires.[38]

"Qu'est-ce que l'oasis sans le désert?" demande le roi.[39] Qu'est-ce que serait notre planète sans les hommes? songe avec angoisse Saint-Exupéry.[40] Aussi bien, à son coeur, encore plus chère est l'humanité car il a vécu dans l'espace d'un univers sans hommes.

38. Terre des Hommes, p. 41.
39. Citadelle, p. 427.
40. Cf. ALBERES: Saint-Exupéry, Nouvelle Edition, 1946, p. 222.

3. L'Homme et les Hommes

Dans sa Lettre à un Otage, Saint-Exupéry raconte l'histoire d'un sourire. Au cours d'un reportage sur la guerre civile en Espagne, il est arrêté par des anarchistes qui le soupçonnent d'espionnage. Ils le fouillent, lui prennent son appareil photographique. Faute de parler catalan, il ne peut leur expliquer qu'il a laissé ses papiers à l'hôtel. Ils vont sans doute le fusiller. Attendant vraisemblablement quelque instruction, ils l'entourent et le regardent en silence. Il voudrait les interpeller, communiquer avec ces hommes, mais eux ne disent pas un mot. Alors un miracle se produit. Par signes, Saint-Exupéry demande à son geôlier de lui donner une cigarette et, en réponse, il reçoit un sourire. "Ce fut comme le lever du jour...Ce sourire me délivrait...J'éprouvais une extraordinaire sensation de présence. C'est bien ça: de présence! Et je sentais ma parenté!"[1]

Seul dans un petit poste isolé de Mauritanie

1. Lettre à un Otage, pp. 52-53.

vit un vieux sergent. Tous les six mois il a la visite tantôt du capitaine tantôt du lieutenant qui lui apportent des provisions. Quel plaisir de leur offrir du vin et du tabac, de bavarder un peu! Que fait-il pour passer le temps? lui demande-t-on. Toutes les nuits il écrit des lettres à ceux qui lui sont chers. Le capitaine ou le lieutenant parti, il garde au coeur pour six mois un souvenir d'amour.[2]

Loin des hommes dans la solitude du vol ou de la nature, l'homme a encore besoin de communiquer avec eux. Des présences humaines animent la paysage nu. Elles semblent lui faire signe. Quand la nuit révèle les lumières de la plaine, "tout ce qui fait douce la vie des hommes grandit vers lui: leurs maisons, leurs petits cafés, les arbres de leur promenade."[3] En panne au coeur des montagnes ou en plein désert, il revoit les visages des personnes qui lui sont chères et semblent l'appeler au secours; les flammes du feu

2. Courrier Sud, p. 209-210.
   Terre des Hommes, p. 92-94.
3. Vol de Nuit, p. 22.

qu'il allume rayonnent le message de son amour.[4]

Loin des hommes il ne pense qu'à eux; celui qui vient le sauver de la mort représente toute l'humanité dont l'égaré porte l'image en son coeur.

"Quant à toi qui nous sauves, Bédouin de Lybie, tu t'effaceras cependant à jamais de ma mémoire. Je ne me souviendrai jamais de ton visage. Tu es l'Homme et tu m'apparais avec le visage de tous les hommes à la fois. Tu ne nous as jamais dévisagés et déjà tu nous as reconnus. Tu es le frère bien-aimé. Et, à mon tour, je te reconnaîtrai dans tous les hommes.

Tu m'apparais baigné de noblesse et de bienveillance, grand Seigneur qui as le pouvoir de donner à boire. Tous mes amis, tous mes ennemis en toi marchent vers moi, et je n'ai plus un seul ennemi au monde." 5

L'Homme est la commune mesure de tous les hommes du monde; dans l'image abstraite se fondent les individus. Pour qui surtout revient de la solitude, l'Homme est une divinité; chaque individu porte au fond de l'âme un germe divin. C'est ainsi que les jeunes filles laissent entrevoir derrière leur sourire un royaume mystérieux.[6] Dans une petite gare de campagne, trois employés s'occupent de leurs humbles besognes, mais "sous

5. Terre des Hommes, p. 187.
6. Idem, pp. 66 et 85.

ces déguisements veillaient trois gardiens d'un monde secret."[7] Parmi les foules de la rue, rien ne distingue les hommes les uns des autres, bien que chacun garde en soi ses propres souvenirs, et il y a parmi ces hommes quelques-uns "qui sont de prodigieux messagers."[8] Par ce qui est Homme en lui, tout individu a droit au respect d'autrui.

Cependant Saint-Exupéry divise les hommes en deux races: les uns prennent conscience de leur rôle d'homme, les autres l'abîment. Les esclaves des Maures, privés de tout droit depuis longtemps, se lassent et trouvent une sorte de bonheur à leur servilité. Devenus vieux, ils sont libérés, et n'ayant plus rien à faire, ils meurent sur les sables. Mais il y en avait un qui résistait, car il se souvenait d'avoir été roi, berger d'un troupeau de moutons. Tous les jours il espérait se cacher dans l'avion qui l'emmènerait vers Marrakech. Enfin les hommes de l'escale parvinrent à le racheter. Il reprit son nom d'homme libre et, entré dans la ville, donna tous ses

7. Courrier Sud, p. 187.
8. Vol de Nuit, p. 42.

biens aux enfants.

"Il possédait, puisqu'il était libre, les biens essentiels, le droit de se faire aimer, de marcher vers le Nord ou le Sud et de gagner son pain par son travail...Il rentrerait demain, dans la misère des siens, responsable de plus de vies que ses vieux bras n'en sauraient peut-être nourrir, mais déjà il pesait ici de son vrai poids." 9

Parmi ceux qui ont pris conscience de leur rôle d'homme, il en est qui se dépassent eux-mêmes. Ce sont les héros. Tels sont les anciens de la ligne, Mermoz, Guillaumet, les pilotes de guerre, Hochedé et Gavoille, les pilotes du courrier, Bernis et Fabien. Nous pouvons ajouter à cette liste Saint-Exupéry lui-même. Ainsi, Guillaumet, échoué dans les Andes, marcha quatre jours sans manger. Ses pieds gelaient et gonflaient, et il commençait à perdre la mémoire. S'il n'avait pas pensé que sa femme et que ses camarades aussi le croyaient toujours en marche, il se serait laissé aller au sommeil. "Ce qui sauve c'est de faire un pas. Encore un pas," se répétait-il. Par la force de sa volonté

9. Terre des Hommes, p. 128.

humaine, il atteignit le salut. "Ce que j'ai fait, je te le jure, jamais aucune bête ne l'aurait fait."[10] Affranchis de la peur, ces hommes justifient notre confiance dans la grandeur humaine.

Les hommes des villes eux, laissent dormir le germe de vie qu'ils recèlent.

"Ils perdent l'essentiel et ignorent ce qu'ils ont perdu. Ainsi l'ignorent d'eux-mêmes les sédentaires des oasis accroupis sur leurs provisions." 11

Combien de visages mornes et fermés voit-on dans les rues! Petits fonctionnaires, administrateurs, ouvriers, ils passent leur vie à tout classer dans les livres, à compiler des chiffres, à se disputer sur l'avenir. Ils poursuivent des biens matériels. Prisonniers de la routine, ils forment leurs petits projets, se hâtent ici et là sans savoir d'où ils viennent et où ils vont; aux heures de plaisir, ils dansent et jouent comme dans "un ballet de poupées."[12] Tout leur tumulte est vain. Ils ignorent la joie de la vie, mais le pire, c'est qu'ils ne croient pas en eux.

10. Terre des Hommes, p. 46.
11. Citadelle, p. 61.
12. Lettre à un Otage, p. 16.

La vue de leurs visages durcis par l'habitude navre l'homme d'action.

"Le mystère, c'est qu'ils soient devenus ces paquets de glaise. Dans quel moule terrible ont-ils passé, marqués par lui comme par une machine à emboutir? Un animal vieilli conserve sa grâce. Pourquoi cette belle argile humaine est-elle abîmée?" 13

Telle une "belle promesse de la vie"[14] un enfant au visage de musicien, est assis entre ses parents. Lui aussi passera par la machine à emboutir: comme pour le vieux bureaucrate, la glaise dont il est formé séchera et "nul en toi ne saurait désormais réveiller le musicien endormi, ou le poète, ou l'astronome qui peut-être t'habitaient d'abord." [15] Les gens "laissent croître leurs enfants sans les pétrir," dit le roi, "et ils poussent, comme des champignons sur le monde."[16]

Le malheur, c'est que les hommes sont écrasés par la vie moderne. Il ne savent plus comment se libérer, ni eux ni leurs enfants.

13. Terre des Hommes, p. 216.
14. Idem, p. 217.
15. Idem, p. 24.
16. Citadelle, p. 116.

"Il est deux cents millions d'hommes en Europe qui n'ont point de sens et voudraient naître. L'industrie les a arrachés au langage des lignées paysannes et les a enfermés dans ces ghettos énormes qui ressemblent à des gares de triage encombrées de rames de wagons noirs. Du fond des cités ouvrières, ils voudraient être réveillés." 17

Devant cette détresse, Saint-Exupéry se sent envahi par la pitié, par le désir aussi de venir au secours des déshérités.

"Parmi ces étoiles vivantes, combien de fenêtres fermées, combien d'étoiles éteintes, combien d'hommes endormis...

Il faut bien tenter de se rejoindre. Il faut bien essayer de communiquer avec quelques-uns de ces feux..." 18

Et puisqu'il aime ses semblables et se fait une si haute idée de l'Homme, Saint-Exupéry veut se donner la mission de les guider et de leur reconstruire une âme.

"Je me déciderai à réveiller l'archange qui dort étouffé sous leur fumier. Car je ne les respecte pas mais à travers eux je respecte Dieu."19

Comment peut-on rendre à nouveau les hommes libres? Il ne suffit pas de les nourrir, de les vêtir, de tout leur donner. Il faut leur imposer

17. Terre des Hommes, p. 207.
18. Idem, p. 10.
19. Citadelle, p. 61.

une tâche difficile qui les force à lutter et à souffrir. Plus est rude le travail où ils se consument, plus ils se donnent et pensent. Et plus ils grandissent en esprit, plus ils deviennent Homme. "Je t'enverrai mourir de soif dans les déserts afin que les fontaines te puissent enchanter," dit le roi de Citadelle.[20]

Pour les éducateurs de son royaume, il définit le rôle de chef d'hommes:

> "Vous n'êtes point chargés de tuer l'homme dans les petits d'homme ni de les transformer en fourmis pour la vie de la fourmilière. Car peu m'importe à moi que l'homme soit plus ou moins comblé. Ce qui m'importe c'est qu'il soit plus ou moins homme. Je ne demande point d'abord si l'homme oui ou non sera heureux mais quel homme sera heureux." 21

Il comprend les faiblesses des hommes et accepte leurs défauts, mais il n'a pas pitié de leurs souffrances. Et s'il semble cruel pour eux, c'est qu'il veut qu'ils en arrivent à se vaincre.

Sur le chef donc repose un lourd fardeau. En peignant Rivière, figure centrale de Vol de Nuit, Saint-Exupéry fixe les traits d'un de ces

20. Citadelle, p. 61.
21. Idem, p. 219.

conducteurs d'hommes. Rivière a charge des lignes aériennes de l'Amérique du Sud. Sa responsabilité s'étend à tous les actes de tous ses hommes, car elle se résume en une seule maxime: assurer la régularité du courrier. Et s'il aime ses collaborateurs, c'est uniquement en fonction de cette responsabilité même.

Il lui faut être dur et souvent injuste. Son devoir l'exige, et une justice supérieure. Les incidents, les contre-temps, il les domine, il s'en sert; et il apprend à ses hommes à s'en servir aussi. Il inflige une amende à un pilote victime d'une panne au-dessus d'un bois, et bien qu'il n'ait pu agir autrement; il congédie un vieil ouvrier fidèle parce qu'après quarante ans de travail, il a fait une erreur.

"Le règlement, pensait Rivière, est semblable aux rites d'une religion qui semblent absurdes mais façonnent les hommes...L'homme était pour lui une cire vierge qu'il fallait pétrir. Il fallait donner une âme à cette matière, lui créer une volonté. Il ne pensait pas les asservir par cette dureté, mais les lancer hors d'eux-mêmes...

Rivière disait parfois:

Ces hommes-là sont heureux, parce qu'ils aiment ce qu'ils font, et ils l'aiment parce que je suis dur.

Il faisait peut-être souffrir, mais procurait aussi aux hommes de fortes joies. Il faut les pousser, pensait-il, vers une vie forte qui entraîne des souffrances et des joies, mais qui seule compte." 22

Si lourde est sa responsabilité, si grande la solitude qui en découle et qu'il s'impose, que parfois Rivière lui-même se sent pris de lassitude. Il dispose de la vie des hommes et les arrache à la douceur du foyer; c'est qu'il croit créer un ordre de vie supérieure. Mais la femme de Fabien a raison aussi quand elle vient réclamer ses droits et que, d'une voix douloureuse, elle exprime une vérité plus humble, ennemie de l'héroïsme devant laquelle celle de Rivière paraît inhumaine. Il en ressent une profonde inquiétude. N'est-ce pas une semblable anxiété qui inspire à Saint-Exupéry lui-même[23] la prière du roi berger:

"Seigneur, je veux fonder la noblesse de mes guerriers et la beauté des temples contre quoi les hommes s'échangent et qui donne un sens à leurs vies. Mais ce soir en me promenant dans le désert de mon amour, j'ai rencontré une petite fille en larmes. J'ai renversé sa tête pour lire dans ses yeux. Et son chagrin m'a ébloui. Si je refuse de le connaître je refuse une part du monde et n'ai point achevé mon oeuvre. Ce n'est

22. <u>Vol de Nuit,</u> pp. 48-49.
23. Modern Language Association Publications, v.61,p.1201,1946."L'Inquiétude chez Saint-Exupéry."

pas que je me détourne de mes grands buts, mais que cette petite fille soit consolée! Car alors seulement le monde va bien. Elle est aussi signe du monde." 24

"Ne peux-tu m'enseigner une vérité qui domine leurs vérités particulières?" 25

Les vérités coexistent; à chacun de trouver celle qui lui convient. Pour le colonial qui fonde un empire, la vérité c'est de bâtir, pour le soldat c'est de vaincre, pour le colon c'est de s'établir.[26] Quelle est donc la vérité de l'homme? ne cesse de demander Saint-Exupéry. Il répond, la vérité c'est ce qui fait de lui un homme. La vérité de Mermoz risquant sa vie pour la lettre d'un marchand, c'était l'homme qui naissait en lui quand il passait les Andes.[27]

Pour Rivière, la vérité est son devoir envers l'Homme. Il est responsable de tous; il exige que chacun le soit aussi de tous les autres. Il fournit aux hommes un but "hors d'eux-mêmes"; il attaque leur peur et leur lassitude afin de les "rendre éternels."

24. Citadelle, p. 69.
25. Idem, p. 67.
26. Terre des Hommes, p. 59.
27. Idem, p. 204.

"Il revit un temple au dieu du soleil des anciens Incas du Pérou. Ces pierres droites sur la montagne. Que resterait-il, sans elles, d'une civilisation puissante, que pesait, du poids de ses pierres, sur l'homme d'aujourd'hui comme un remords? Au nom de quelle dureté, ou de quel étrange amour, le conducteur de peuples d'autrefois, contraignant ses foules à tirer ce temple sur la montagne, leur imposa-t-il donc de dresser leur éternité?" 28

Soumis aux rigueurs d'une vie d'action, l'homme naît lentement. Des contraintes qu'impose le métier émerge la maîtrise de soi, des muscles, des nerfs, des désirs, de l'intelligence. L'homme se délivre des soucis matériels qui gâchent la vie et trouve sa liberté dans le plein exercice de son âme.

"L'homme entièrement libre dans un champ de force absolu et des contraintes absolues qui sont gendarmes invisibles: voilà la justice de mon empire." 29

Quand on se consacre à un but grandiose, la vanité des hommes est ridicule et triste; on n'a plus que dédain pour le toréador qui cherche à ébahir la foule. Il est une qualité que Saint-Exupéry appelle "la gravité." [30] C'est la qualité du travailleur qui, devant la tâche, rassemble

28. Vol de Nuit, p. 127.
29. Citadelle, p. 335.
30. Terre des Hommes, p. 43.

toutes ses vertus et les emploient à produire une belle oeuvre. Le juste orgueil qu'il éprouve à voir de l'ouvrage bien fait n'est pas de la vanité, car plus que lui-même il aime le travail.

Le courage d'un Guillaumet relève de cette qualité. Une fois pris dans l'événement, il ne voit ni danger, ni mort, seulement des actes à accomplir. La grandeur qui rayonnait de Leroux, le vieux mécanicien, provenait d'une laideur qui l'avait réduit à cet humble métier, mais il avait su la maîtriser et se donner tout entier à sa tâche.[31] Le médecin est homme quand il examine le malade, le menuisier quand il polit sa planche de bois.

"Dans le Dominicain qui prie il est une présence dense. Cet homme n'est jamais plus homme que quand le voilà prosterné et immobile. Dans Pasteur qui retient son souffle au-dessus de son microscope, il est une présence dense. Pasteur n'est jamais plus homme que quand il observe. Alors il avance à pas de géant, bien qu'immobile, et il découvre l'étendue. Ainsi Cézanne immobile et muet, en face de son ébauche, est d'une présence inestimable. Il n'est jamais plus homme que lorsqu'il se tait, éprouve et juge. Alors sa toile lui devient plus vaste que la mer." 32

31. Vol de Nuit, p. 61.
32. Pilote de Guerre, pp. 108-109.

Lorsque les hommes travaillent côte à côte dans un but commun, ils prennent conscience de leur unité. Entre eux il n'y a ni pitié ni reconnaissance, car si l'un sauve la vie de l'autre, c'est que tous deux font ensemble un pas vers leur but.

"Et l'ami dans le temple, celui que, grâce à Dieu, je coudoie et rencontre, c'est celui qui tourne vers moi le même visage que le mien, éclairé par le même Dieu, car alors l'unité est faite, même si ailleurs il est boutiquier quand je suis capitaine, ou jardinier quand je suis marin sur la mer."[33]

Les paroles, dès lors, deviennent inutiles. Rivière découvre dans le secrétaire de l'aéroport qui veille avec lui et partage les soucis de la nuit un camarade de combat, quand bien même il ne lui parle guère. Une fraternité silencieuse lie Rivière et les pilotes de la ligne puisqu'ils ont les mêmes adversaires, servent le même idéal. Et c'est aussi pourquoi Saint-Exupéry tout en aimant Hochedé et Guillaumet n'éprouve nul besoin de leur parler.

L'amitié ressemble donc à l'amour véritable qui se rit des obstacles et traverse les espaces.

33. Citadelle, p. 171.

On n'aime pas moins la personne dont on s'est séparé; l'amour ne s'épuise jamais.

"Car, certes, tu ne te communiques point de l'un en l'autre. Mais de l'un en l'empire et de l'autre en l'empire qui est pour vous deux significations. Et si tu me demandes: comment la joindre, celle-là que j'aime quand les murs ou les mers ou la mort m'en séparent? Je te répondrais qu'inutile est de crier vers elle pour elle, mais qu'il te suffit de chérir ce dont aucun mur ne te sépare, ce visage de la maison, du plateau à thé et de la bouilloire et du tapis de haute laine dont est clef de voûte l'épouse qui dort, puisqu'il t'est donné de l'aimer bien qu'absente et bien qu'endormie."34

A ceux qui voudraient protéger leur amour, Saint-Exupéry conseille de ne pas y voir un cadeau qu'on reçoit mais le don de soi dans un travail que l'on partage.

Ce qui remplit le coeur de l'homme et donne direction à sa vie, c'est l'image du but lointain. Les liens humains ne font qu'adoucir le long parcours qui l'en sépare. Ce but cependant, et les devoirs qu'entraîne l'amour des hommes créent autour de nous tout un réseau de relations

34. Citadelle, p. 241.

qui donne à chacun de nos actes son sens. Et grâce à ces liens, l'homme grandit, se dépasse lui-même et parvient à goûter la plénitude de la vie.

De l'enrichissement que procure la présence d'un ami, Saint-Exupéry a tiré l'allégorie du Petit Prince.

Le Petit Prince habite une planète minuscule où il s'occupe à arracher les baobabs qui menacent son logis, à ramoner ses trois volcans et à cultiver son unique rose. Mais c'est une fleur coquette et orgueilleuse, et un jour qu'elle lui donne du chagrin, il la quitte.

Au cours de son voyage, le Petit Prince passe par cinq planètes dont la première est habitée par un roi, la deuxième par un vaniteux, la troisième par un buveur, la quatrième par un "businessman" et la dernière par un allumeur de réverbères. Comme ces gens-là vivent seuls sur leurs petites planètes et qu'ils se croient importants, il les trouve ridicules. Les grandes

personnes sont décidément extraordinaires, pense le Petit Prince. L'allumeur de réverbères qui, toutes les minutes, allume et éteint ses lampes semble le moins absurde de tous, car lui, en fait, remplit un devoir. Sur une sixième planète vit un géographe qui conseille au Petit Prince d'aller visiter la terre.

Quelle déception d'y trouver une planète déserte et des hommes qui se renferment dans la solitude! Au sommet d'une montagne il se met à crier et l'écho lui répond: Je suis seul, je suis seul, je suis seul! Il y a des rapides qui regorgent de monde, mais les gens de la ville n'ont pas le temps de regarder autour d'eux.

Entré dans un jardin, le Petit Prince s'étonne de voir cinq mille roses, toutes semblables à celle qu'il avait crue seule de son espèce. Alors couché dans l'herbe, il pleure.

S'il est triste, c'est qu'il ne comprend pas ce qu'est l'amour. Précisément à ce moment, un renard des sables vient lui en révéler le secret. Si l'une vous apprivoise, dit-il, elle

devient pour vous unique au monde et vous avez besoin l'un de l'autre. Puis le renard demande au Petit Prince de l'apprivoiser pour que la vie cesse d'être ennuyeuse. Sans doute il n'ignore pas qu'au départ du Petit Prince il aura beaucoup de peiner, mais la terre en sera tout autre; ainsi lorsqu'il regardera le blé doré, il se rappellera les cheveux de son ami. Et le renard confie à son ami encore un secret: on ne voit bien qu'avec le coeur.

Plus tard marchant dans le désert, le Petit Prince tombe sur un aviateur en panne. De tous les hommes, celui-ci n'a pas oublié tout à fait son enfance. Il sait lui dessiner une caisse à l'intérieur de laquelle est caché un mouton. Le Petit Prince "voit" l'animal et, enthousiasmé, se lie d'amitié avec l'aviateur. Au huitième jour dans le désert, il faut partir à la recherche d'un puits. Comme l'enfant se fatigue, l'homme porte dans ses bras le corps léger de son ami, et quand ils atteignent le puits, la poulie chante, dans l'eau tremble le soleil, et l'eau sent la

douceur qui provient des efforts de la marche.

Le jour anniversaire de sa chute sur la terre, le Petit Prince prend rendez-vous avec le serpent jaune qui lui a promis auparavant de lui rendre un curieux service: lui injecter son venin pour que, délivré du corps, l'enfant puisse aisément revoler jusqu'à sa petite planète et retrouver sa fleur. Pour l'aviateur le monde sera vide sans le rire du Petit Prince. Mais bien qu'il ait peur et qu'il soit triste lui aussi, le Petit Prince réconforte son ami: il lui fait cadeau des rires des étoiles. Désormais elles chanteront comme les grelots d'un troupeau de moutons et seul l'aviateur pourra les entendre. Parce que vit dans une étoile lointaine un Petit Prince, une fleur et un mouton, la vie sera douce sur terre. Jamais on n'oublie son ami.

4. L'Homme et la Guerre

Le poète qui garde toujours dans son coeur l'image de l'Homme, comment n'éprouverait-il pas devant la guerre une profonde horreur? Il a cru en la fraternité des hommes qui travaillent ensemble dans un but commun et voici qu'ils se dressent en deux camps ennemis les uns contre les autres. La guerre qui, au nom d'idéologies, forcent les nations à se combattre sacrifie l'Homme.

> "La guerre nous trompe...Pourquoi nous haïr? Nous sommes solidaires, emportés par la même planète, équipage d'un même navire. Et s'il est bon que des civilisations s'opposent pour favoriser des synthèses nouvelles, il est monstrueux qu'elles s'entredévorent." 1

Saint-Exupéry avait vu l'horreur des bombardements en Espagne, où l'on ne savait jamais combien de femmes et d'enfants mouraient écrasés sous les ruines de la capitale. La destruction de la vie et des plus belles qualités humaines l'écoeurait. Pendant son reportage sur la

1. _Terre des Hommes_, p. 209.

bataille de Madrid il écrivit:

"J'ai vu une petite fille déshabillée de sa robe de lumière. Comment croirais-je à la vertu des représailles?" 2

Certes il comprenait les dangers de ce mécanisme social qui, arrachant les hommes au sol natal, en faisait des égarés dans la jungle moderne. Deux cents millions d'hommes attendaient leur délivrance des villes ouvrières:[3] que deviendraient-ils? Pour donner issue à leurs énergies et à leurs enthousiasmes, il les voyait ériger des idoles, revêtir des uniformes et marcher en ordre serré. Ils croyaient y trouver l'unité dont ils avaient soif, mais ce n'était qu'une fausse unité construite contre d'autres hommes.

Dès 1938 Saint-Exupéry prévoyait le caractère sinistre d'un conflit armé.[4] Dans Terre des Hommes il donne libre cours à son pressentiment:

2. DELANGE: p. 214. Appendice III.
3. Terre des Hommes, p. 207.
4. SAINT-EXUPERY: Réflexions sur la Guerre, publié dans Paris-Soir, traduit dans Living Age, v.355, no.4466, qui parut novembre, 1938.

"Il ne s'agit plus aujourd'hui de sacrifier un peu de sang pour vivifier toute la race. Une guerre, depuis qu'elle se traite avec l'avion et l'hypérite, n'est plus qu'une chirurgie sanglante. Chacun s'installe à l'abri d'un mur de ciment, chacun, faute de mieux, lance, nuit après nuit, des escadrilles qui torpillent l'autre dans ses entrailles, font sauter ses centres vitaux, paralysent sa production et ses échanges. La victoire est à qui pourrira le dernier. Et les deux adversaires pourrissent ensemble." 5

La guerre éclata. Saint-Exupéry ne pouvait que se jeter des premiers dans le combat. La débâcle, plus tragique qu'il ne se l'était figuré, finit pourtant par faire pleinement épanouir en lui son idée de l'Homme. Pilote de Guerre, récit d'un vol vers Arras, où il résume ses pensées sur la guerre, réaffirme sa foi en l'homme à un niveau encore plus élévé que celui de ses oeuvres antérieures. Il restitue aux vaincus la dignité des hommes qui s'acheminent vers l'unité universelle. Exilé de sa patrie captive, il sait dire qu'il n'y a pas au monde d'ennemi véritable car cet ennemi, en somme, aide l'homme à se révéler à lui-même.[6]

5. Terre des Hommes, pp. 208-209.
6. Citadelle, p. 391. Pendant la guerre en France SAINT-EXUPERY prenait déjà des notes pour ce livre.

La guerre n'offre aux yeux que le spectacle du désarroi. Des régions soumises et menacées commence un grand exode de paysans, de travailleurs, de femmes, de vieillards et d'enfants. Le village qui était devenu au cours des siècles un noeud de relations humaines n'est plus qu'une agglomération de maisons abandonnées. Les militaires veulent le brûler pour retarder l'ennemi, mais c'est inefficace: ils ne fabriquent que des ruines inutiles.[7] Qu'est-ce qu'un paysan sans son village, un travailleur sans son travail, une femme sans un foyer? Dépourvus de leur fonction humaine, ils ne seront plus rien sinon des parasites.[8] "Arrachés à leur cadre, à leur travail, à leurs devoirs, ils ont perdu toute signification."[9] Comme des moutons sans berger,[10] ils marchent sur les routes, où il n'y a pas de lait pour les enfants, pas d'essence pour les voitures, pas de médecins pour les blessés. La guerre détruit l'ordre où chaque homme et chaque chose trouve sa place.

7. Pilote de Guerre, p. 92.
8. Idem, p. 123.
9. Idem, p. 128.
10. Idem, p. 126.

Les Etats-Majors donnent des ordres parce que c'est ce que tout le monde attend d'eux. Les sous-officiers les répètent et les hommes font semblant d'obéir. Mais ils voient bien qu'il s'agit d'un jeu dénué de sens. Où sont en effet les équipages et les machines qui permettront d'exécuter les ordres? Alors, les soldats, faute de se découvrir aucune utilité, perdent leur ardeur: l'armée qui ne remplit plus sa fonction cesse d'être une armée.[11] "Pour que les actes soient fervents, il faut que leur signification apparaisse," dit Saint-Exupéry.[12] Chose plus grave, les hommes "ont renoncé à croire en l'éternité de leur maison"[13] et le passé s'est effacé. Aucun but ne perce devant eux un chemin, et l'avenir est vide. Ils ont perdu ce sentiment de continuité ou d'étendue qui donnerait un sens à leurs actes.

Saint-Exupéry avait assisté en Provence aux funérailles d'une vieille paysanne.[14] Sur son visage paisible et durci, il avait lu

11. Pilote de Guerre, p. 95.
12. Ibid.
13. Idem, p. 115.
14. Terre des Hommes, pp. 211-213.

l'histoire de générations liées depuis des siècles à la terre. Par elle les aieuls transmettaient leur héritage spirituel à ses trois fils. Sa mort n'interrompait pas le cours de la vie, car les enfants allaient marcher vers une vérité qui était devenue la leur.

De même dans la guerre, il ne devait pas y avoir de mort véritable.

"On ne meurt point pour des moutons ni pour des demeures, ni pour des montagnes. Mais on meurt pour sauver l'invisible lien qui les noue et les change en domaine, en empire, en visage reconnaissable et familier." 15

Si donc la guerre brise ce lien essentiel, alors les cadavres qui jonchent les champs, aspect fatal d'un conflit, ne signifient absolument rien. On a beau répéter qu'il est sublime de se sacrifier, en fait lorsque la vie a perdu sa valeur, la mort n'est plus acceptable, et le sacrifice devient une duperie.

L'essentiel d'une aventure ne réside point dans le danger ni dans l'action mais dans le sens des actes.

15. Citadelle, p. 71.

"La guerre n'est point une aventure véritable. Elle n'est qu'un ersatz d'aventure. L'aventure repose sur la richesse des liens qu'elle établit, des problèmes qu'elle pose, des créations qu'elle provoque. Il ne suffit pas, pour transformer en aventure le simple jeu de pile ou face d'engager sur lui la vie et la mort. La guerre n'est pas une aventure. La guerre est une maladie. Comme le typhus." 16

Saint-Exupéry se souvient d'une aventure authentique. Au cours d'un hiver rigoureux, il habitait une maison de ferme à Orconte où stationnait son escadrille. Le matin quand l'air était glacial, il franchissait sa chambre d'un bond pour faire du feu dans la cheminée. Par trois fois, il lui fallait recommencer ce manège avant d'avoir une belle flambée, mais son lever en devint riche de signification. En y réfléchissant, il distingua trois phases dans l'histoire de la civilisation et dans la vie de l'homme: celle du sommeil où l'on dort tranquille, celle du feu où l'on honore les camarades, celle du désert où l'on souffre et médite.[17]

Face à la déroute, le groupe 2/33 continuait de combattre. La raison disait bien que

16. Pilote de Guerre, p. 79.
17. Idem, pp. 80-84.

c'était une bataille perdue d'avance: sur trois équipes une seule revenait et, en trois semaines, dix-sept sur vingt-trois avaient disparues. Parmi ces hommes, cependant, il n'y en avait pas un qui eût manqué sa mission pour chercher ailleurs son salut.[18] Pourquoi se battent-ils quand même? se demande Saint-Exupéry. Pourquoi faut-il qu'ils meurent?

Est-ce pour gagner l'estime du monde, pour satisfaire à l'honneur, que l'homme donne sa vie? Non, car la liberté de tous les pays est en jeu et il n'y a pas de juge, personne pour départager les nations.[19] C'est donc une force mystérieuse qui l'engage à lutter.

Le soir à Orconte le fermier distribuait le pain, symbole de la grandeur de leur humble travail quotidien. Il y avait dans la ferme une belle jeune fille, la nièce du maître. En elle le pain semblait se transformer en douceur. Une fois, comme elle le recevait gravement, elle eut un bref sourire, et à ce moment, dit Saint-

18. Pilote de Guerre, p. 54.
19. Idem, p. 148.

Exupéry, "j'ai vu luire la lumière du blé."[20] Alors, c'est quand la tyrannie vient menacer d'avilir ces braves gens qui sont nos frères, que monte en nous une force qui n'accepte pas. "Je me suis battu pour préserver la qualité d'une lumière," dit-il.[21] En quoi il ressemble au père auquel on apprend que son fils va être brûlé vif dans un incendie, et qui, oubliant sa propre sécurité, se jette au milieu des flammes.[22]

Pour revenir vivant de la guerre, l'homme est tenté de se soumettre à l'ennemi; cependant il va lutter parce que c'est une nécessité de son être.

"J'ai bien compris de l'esprit, Seigneur, qu'il domine l'intelligence. Car l'intelligence examine les matériaux mais l'esprit seul voit le navire." 23

Poussés donc par une force impérieuse mais inconnue, Saint-Exupéry et les hommes de son groupe se plongent dans la mêlée. Ils s'envolent contre un adversaire dix fois plus fort, sans vouloir l'esquiver, sans vanter leur risque. Ils

20. Pilote de Guerre, p. 208.
21. Ibid.
22. Idem, p. 173.
23. Citadelle, p. 406.

acceptent simplement la mort.

Tandis que son avion se faufile entre les tirs de la D.C.A. ennemie, Saint-Exupéry médite. Des souvenirs lui reviennent: un village où aboie un chien, ses oncles, sa première gouvernante quand il était encore tout enfant. Il s'étonne devant l'unité qu'il découvre en lui-même.

"C'est maintenant qu'elle se fait douce, l'enfance. Non seulement l'enfance mais toute la vie passée. Je la vois dans sa perspective, comme une campagne...

Et il me semble que je suis un. Ce que j'éprouve je l'ai toujours connu." 24

L'homme est fait de sa patrie et de son enfance. Dans le combat, il se donne tout entier.

Plus près d'Arras, le tir devient intense. Toute la plaine s'illumine d'obus qui éclatent. Il y entre comme en un rêve.

"Nous avons marché lourdement dans ce marécage bleu déjà noyé de nuit. Nous avons remué cette vase tranquille, et voici que, vers nous, par dizaines de milliers, elle lâche des bulles d'or.

Un peuple de jongleurs vient d'entrer dans la danse. Un peuple de jongleurs égrène vers nous, par dizaines de milliers, ses projectiles... Je vois des larmes de lumière couler vers moi à travers une huile de silence. De ce silence qui baigne le jeu des jongleurs." 25

24. Pilote de Guerre, p. 153.
25. Idem, p. 167.

Pris dans ce barrage, il estime qu'il n'en reviendra pas. Ce n'est nullement le péril immédiat qui lui dicte cette pensée, car il éprouve un calme extraordinaire. C'est aussi l'expérience de son ami Sagon qui, ayant grimpé sur l'aile de son avion en flammes, croyait y être resté un temps très long. Et puis, quand il sauta vers la terre en tournoyant, il eut encore cette impression de stabilité, d'attente indéfinie.[26]

Devant la mort, on oublie le corps auquel on donne tant de soins durant la vie. On n'existe plus que par ses actes: ils ne laissent de place à rien d'autre. "Tu loges dans ton acte même. Ton acte, c'est toi."[27] Et quand le corps s'abandonne, c'est lui qu'il faut renier. Comme le petit frère de Saint-Exupéry, dont le pilote à cet instant se rappelle la cruelle agonie, il faut dire: "Je n'ai pas mal, c'est mon corps."[28] Aussi bien, pour l'homme d'action, la mort n'est pas destruction: elle est la continuation de l'acte, son couronne-

26. Pilote de Guerre, pp. 65-66.
27. Idem, p. 173.
28. Idem, p. 175.

ment. Quand on meurt, on ne se perd pas: on se trouve.

C'est au moment même où il fait face à la mort, que Saint-Exupéry reconnaît en lui l'Homme éternel. Il pense à ses camarades, à Hochedé, à Gavoille. Ils répandent cet air de permanence[29] qui prouve qu'ils ont vaincu la mort. En eux aussi il voit l'Homme; ils sont faits de la même substance. Pour être digne d'eux, de leur amitié, il accepte de mourir. "Il est une altitude d'où le combat me ressemblerait à l'amour."[30] Quelques années plus tôt, Saint-Exupéry fut témoin de la mort imminente d'un sergent espagnol:

> "Tu as délivré de sa gangue le seigneur endormi que tu abritais: l'homme. Tu es l'égal du musicien qui compose, du physicien qui fait progresser la connaissance, de tous ceux qui bâtissent les routes qui nous délivrent. Maintenant tu peux bien courir le risque de mourir." 31

De son côté, grâce à cette mission périlleuse, le pilote de guerre parvient lui aussi à découvrir l'Homme qu'il abrite.

C'est donc au nom de cet Homme éternel que le

29. Pilote de Guerre, p. 194.
30. Citadelle, p. 206.
31. Cf. DELANGE: Appendice III, p. 217.

soldat accepte de mourir. Il a manqué au devoir d'amour qui le rend responsable de la communauté humaine. Cet échec, il doit le payer. Si les hommes se dressent en camps hostiles et s'entre-tuent, il en est responsable. Si la France a failli à la tâche d'unir les démocraties pour épargner au monde les horreurs de la guerre, c'est lui encore qui en est responsable. Alors, "pesa sur mon coeur le poids du monde, comme si j'en avais la charge," dit Saint-Exupéry, et il comprend le mystère de la religion chrétienne: porter les péchés des hommes.[32]

Les hommes ont trop longtemps négligé l'Etre humain qui est de l'esprit. Bien qu'il ait toujours parlé de la fraternité et de la Démocratie, Saint-Exupéry s'accuse d'avoir composé un ensemble de souhaits sans y avoir rien contribué de sa substance. Maintenant qu'il perçoit la fonction de l'homme, il écrit: "Il faut restaurer l'Homme - le faire régner sur soi-même."[33]

L'Homme est plus que le symbole d'une moyenne

32. Pilote de Guerre, p. 218.
33. Idem, p. 221.

des hommes, de même que la cathédrale est plus qu'une somme de pierres.[34] Il est comme un plan structural auquel chaque homme porte son poids, remplit sa fonction et se donne pour parfaire la beauté de l'édifice. Parce que tout homme a son devoir plein de dignité et que lui seul peut accomplir, les hommes sont égaux en l'Homme. Et parce qu'ils participent au même ensemble, tous les hommes du monde sont frères. Dans chaque personne il faut respecter l'Homme.[35]

La liberté - la guerre l'a démontré - n'est pas ce que nous avions cru. On la fondait sur le droit d'échanger le travail contre du pain.[36] Il n'y avait qu'une seule restriction: il ne fallait pas nuire aux autres. Cette liberté, dit Saint-Exupéry, est pareille à des pierres en vrac.[37] Eparpillées dans les champs, elles ne se lésent point, mais la structure en est absente. Se retirer de la communauté n'est point à la discrétion de l'homme. Il n'y a pas d'individu à l'état

34. Pilote de Guerre, p. 221.
35. Idem, p. 231.
36. SAINT-EXUPERY: A Letter to Young Americans. Scholastic. v.40, no.32, qui parut le 25 mai, 1942.

isolé. Chacun est membre d'un pays, d'un métier, d'une religion, et sa liberté est d'y trouver sa place et de remplir sa fonction, en collaboration avec les autres.

"Je comprends, clairement, à cette lumière, la signification de la liberté. Elle est liberté d'une croissance d'arbre dans le champ de force de sa graine. Elle est climat de l'ascension de l'Homme. Elle est semblable à un vent favorable. Par la grâce du vent seul, les voiliers sont libres, en mer." 38

Puisque les hommes exécutent des tâches variées, leurs problèmes et leurs points de vue ne sont pas semblables. Mais leurs différences enrichissent la communauté. Il ne convient pas que les uns imposent de stériles contraintes aux autres, car celui qui croit en la supériorité de sa propre vérité invente le mépris de l'Homme.

"Quand le Naziste respecte exclusivement qui lui ressemble, il ne respecte rien que soi-même. Il refuse les contradictions créatrices, ruine tout espoir d'ascension, et fonde pour mille ans, en place d'un homme, le robot d'une termitière. L'ordre pour l'ordre châtre l'homme de son pouvoir essentiel, qui est de transformer et le monde et soi-même. La vie crée l'ordre, mais l'ordre ne crée pas la vie." 39

La clef de la liberté est donc le respect de l'Homme.

38. Pilote de Guerre, p. 234.
39. Lettre à un Otage, pp. 59-60.

Tout à coup, Saint-Exupéry comprend le vrai sens de l'humilité, telle que l'avait établie la civilisation occidentale. Tout homme peut se faire messager de Dieu; tout homme est le représentant de l'Homme. En conséquence, chacun se doit d'avoir le respect de soi, et de combattre en soi-même l'individu qui peut entraver la croissance de l'Homme.

"L'humilité du coeur n'exige point que tu t'humilies mais que tu t'ouvres. C'est la clef des échanges. Alors seulement tu peux donner et recevoir. Et je ne sais point distinguer l'un de l'autre ces deux mots pour un même chemin.

L'humilité n'est point soumission aux hommes mais à Dieu." 40

Ce n'est point ici renonciation à la vie, mais moyen de grandir. Ce qu'on donne à la communauté la fonde, et à son tour la communauté bâtit l'homme. Le sacrifice de soi prend alors une tout autre valeur, ainsi que le dit si bien le roi de Citadelle.

"J'ai compris le sens profond de sacrifice, qui n'est point de t'amputer mais de t'enrichir."41

Qui accepte de mourir pour ceux qu'il aime atteint à une vie pleine, et qui refuse de mourir rejette et l'amour et la vie. "Tu ne peux vivre que de ce qui te peut faire mourir."[42] Le sacrifice, don

40. Citadelle, p. 397.
41. Idem, p. 279.

de soi-même à l'Etre où s'intègre notre vie,[43] c'est l'acte essentiel de l'homme: le seul qui le puisse conduire à la perfection.

La guerre, enfin, révèle à Saint-Exupéry l'erreur commise par la civilisation de vouloir se fonder sur les individus et de perdre de vue son Dieu. Il y puise une foi nouvelle en l'Homme né de Dieu et il en entonne le crédo:

> "Je crois que la primauté de l'Homme fonde la seule Egalité et la seule Liberté qui aient une signification. Je crois en l'égalité des droits de l'Homme à travers chaque individu. Et je crois que la Liberté est celle de l'ascension de l'Homme. Egalité n'est pas Identité. La Liberté n'est pas l'exaltation de l'individu contre l'Homme. Je combattrai quiconque prétendra asservir à un individu - comme à une masse d'individus - la liberté de l'Homme." 44

On comprend que, pour Saint-Exupéry, il n'y eut pas de défaite véritable. Exilé volontaire en Amérique, il ne vivait que pour le retour. Il était comme la graine qui dort l'hiver avant de devenir arbre,[45] et, le printemps venu, il bâtirait l'avenir sur la vérité de l'Homme, telle que la guerre la lui avait révélée.

43. Pilote de Guerre, p. 237.
44. Idem, p. 248.
45. Idem, p. 253.

"Il nous semble, à nous, bien au contraire, que notre ascension n'est pas achevée, que la vérité de demain se nourrit de l'erreur d'hier, et que les contradictions à surmonter sont le terreau même de notre croissance. Nous reconnaissons comme nôtres ceux mêmes qui diffèrent de nous. Mais quelle étrange parenté! elle se fonde sur l'avenir, non sur le passé. Sur le but, non sur l'origine. Nous sommes l'un pour l'autre des pèlerins qui, le long de chemins divers, peinons vers le même rendez-vous." 46

46. Lettre à un Otage, p. 60.

5. L'Homme et son Rêve

Le trait essentiel de Saint-Exupéry est son dualisme: homme d'action et contemplatif. Son métier le plaçait plus que tout autre, en des lieux solitaires et silencieux: le poste de pilotage, la nuit, le désert. Sa solitude était féconde, en rêves, en chimères délicieuses qui jaillissaient de son esprit fertile. Perdu sur un océan de sable, il se découvrait "plein de songes plus réels que les dunes."[1]

Dans le silence du désert il remonte à la source de tous ses rêves: la patrie de son enfance douce et heureuse.

"...je compris et m'abandonnai, les yeux fermés, aux enchantements de ma mémoire.

Il était, quelque part, un parc chargé de sapins noirs et de tilleuls, et une vieille maison que j'aimais. Peu importait qu'elle fût éloignée ou proche, qu'elle ne pût ni me réchauffer dans ma chair, ni m'abriter, réduite ici au rôle de songe: il suffisait qu'elle existât pour remplir ma nuit de sa présence. Je n'étais plus ce corps échoué sur une grève, je m'orientais, j'étais l'enfant de cette maison, plein du souvenir de ses odeurs, plein de la fraîcheur de ses vestibules, plein des voix qui l'avaient animée." 2

1. *Terre des Hommes*, pp. 74 et 77.
2. *Idem*, p. 75.

De cette vieille demeure familiale il reste toujours l'enfant envoûté par la présence d'un imaginaire trésor. Et le monde entier, sous les sortilèges émanant de ce trésor enfoui, reflète un air de féerie. "Qu'il s'agisse de la maison, des étoiles ou du désert, ce qui fait leur beauté est invisible."[3] Voilà la richesse véritable que les biens matériels n'achètent pas.

Quand Bernis revient à la recherche de Geneviève, c'est un paysage irréel qui l'attend.

"Le contrôleur le dévisageait. Il hésitait à lui livrer non une route, un ruisseau, des églantines, mais ce royaume que depuis Merlin on sait pénétrer sous les apparences. Il dut lire enfin en Bernis les trois vertus requises depuis Orphée pour ces voyages, le courage, la jeunesse, l'amour...

Passez, dit-il.

...Il touchait déjà un mur éternel, un arbre éternel: il devina qu'il arrivait.

Voilà le domaine. Faut-il vous attendre?

Royaume de légende endormi sous les eaux, c'est là que Bernis passera cent ans en ne vieillissant qu'une heure.

...il portera dans le fond du coeur un souvenir qui ne peut pas se raconter "couleur de lune", "couleur de temps." [4]

Là, Geneviève vivait pour ses deux amis un conte enchanté.

3. Le Petit Prince, p. 76.
4. Courrier Sud, pp. 188-189.

"Car vous étiez fée. Je me souviens. Vous habitiez sous l'épaisseur des murs une vieille maison. Je vous revois vous accoudant à la fenêtre, percée en meutrière, et guettant la lune...

Vous étiez si bien abritée par cette maison et, autour d'elle, par cette robe vivante de la terre. Vous aviez conclu tant de pactes avec les tilleuls, avec les chênes, avec les troupeaux, que nous vous nommions leur princesse." 5

Sur une pampa désolée d'Argentine, un jour, Saint-Exupéry découvrit une autre maison tout entourée d'arbres. "Trapue, massive, presque une citadelle. Château de légende qui offrait, dès le porche un abri aussi paisible, aussi sûr, aussi protégé qu'un monastère."[6] Tout y était délabré mais on devinait au delà des murs lézardés et des plafonds craquelés une vie intense.

Un terrain inculte s'étendait autour de la maison. Soudain y apparurent, telles des fées, deux jeunes filles. Elles le regardèrent en silence, le saluèrent et partirent. Mais le soir elles prirent leur place à la table, simples et graves. Elles semblaient régner sur un royaume fantastique peuplé de vipères qui avaient

5. Courrier Sud, pp. 53-54.
6. Terre des Hommes, p. 80.

leur nid sous le parquet, d'abeilles, d'un renard et de tous les animaux de la création. Bien des années plus tard, il rêvait encore aux deux fées de la pampa.

"Que sont devenus leurs relations avec les herbes folles et les serpents? Elles étaient mêlées à quelque chose d'universel. Mais un jour vient où la femme s'éveille dans la jeune fille...Alors un imbécile se présente. On croit qu'il comprend les parquets troués, on croit qu'il aime les mangoustes, on croit que cette confiance le flatte, d'une vipère qui se dandine, sous la table, entre ses jambes. On lui donne son coeur qui est un jardin sauvage, à lui qui n'aime que les parcs soignés. Et l'imbécile emmène la princesse en esclavage." 7

Abêtis par la civilisation matérialiste, les hommes se moquent de la clairvoyance de l'imagination. La fantaisie des enfants, d'autant plus aiguë qu'elle simplifie tout, leur échappe; ils deviennent aveugles aux choses de l'esprit. Tristement l'aviateur en panne dans le désert avoue au Petit Prince que s'il ne peut pas voir les moutons à travers les caisses, c'est qu'il est un peu comme les grandes personnes.[8] Les hommes qui cessent de

7. Terre des Hommes, p. 87.
8. Le Petit Prince, p. 19, et cf. supra, p. 95.

rêver ont perdu le pouvoir de transfigurer leur vie.

De nature songeuse, Saint-Exupéry lui, rêvait toujours. Comme Bernis veillant auprès de Geneviève,[9] le pilote de guerre s'accoude à la fenêtre sous les étoiles pour songer à ceux qu'il protège.[10] En son coeur s'éveille une profonde tendresse pour les hommes et pour toutes les forces qui les forment. Comme Rivière revenant de rêves lointains, il entend la musique des étoiles.[11] Chez lui le rêve est inséparable de l'action.

Ce qu'il ne trouve pas dans le monde, le rêveur le crée de toutes pièces. Et par ses songes il transforme l'univers. Pour peupler la solitude de la terre, Saint-Exupéry tire des souvenirs de son enfance le rêve du Petit Prince. "Un enfant perdu remplit tout le désert,"[12] disait déjà Saint-Exupéry, alors qu'il survolait le Sahara à la recherche de Bernis. A son tour, le

9. Courrier Sud, p. 113.
10. Pilote de Guerre, p. 22.
11. Vol de Nuit, p. 72.
12. Courrier Sud, p. 221.

Petit Prince vient combler la terre et toutes les étoiles par sa seule présence. Le rêve enseigne aux hommes à découvrir la plénitude de la vie.

Une nuit dans un désert peuplé d'étoiles, Saint-Exupéry eut la vision d'un univers minéral et d'un sol stérile. Selon ALBERES,[13] le cauchemar d'une terre vide l'obsédait. Mais Saint-Exupéry sentait que quelque part au monde devait exister le mystère ~~le mystère~~ de la vie humaine: il continuait sa recherche. Et s'il éprouve le besoin d'exalter l'homme de métier jusqu'au surhomme et l'Homme jusqu'à Dieu, c'est que pour lui tout homme est un miracle.

Sous l'exigence tragique de la guerre sa contemplation s'épanouit en une vision grandiose de fraternité universelle.

"Si le respect de l'homme est fondé dans le coeur des hommes, les hommes finiront bien par en fonder en retour le système social, politique ou économique qui consacrera ce respect. Une civilisation se fonde d'abord, dans l'homme, désir aveugle d'une certaine chaleur. L'homme ensuite, d'erreur en erreur, trouve le chemin qui conduit au feu." 14

13. Cf. ALBERES: op.cit., pp. 116-119.
14. Lettre à un Otage, p. 63.

Saint-Exupéry se tient personnellement responsable de la guerre. C'est donc à lui qu'il incombe de fonder un avenir de paix et de bâtir, comme le roi berger de Citadelle, qu'il vient de concevoir, une demeure de calme, de travail et de plénitude:

"Bâtir la paix c'est bâtir l'étable assez grande pour que le troupeau entier s'y endorme... C'est obtenir de Dieu qu'Il prête son manteau de berger pour recevoir les hommes dans toute l'étendue de leurs désirs." 15

Et des lèvres sublimes du roi berbère, noble comme savent l'être les chefs maures, tombe la pensée maîtresse qui doit régir toute l'oeuvre:

"Je ne connais qu'une vérité qui est la vie et je ne reconnais qu'un seul ordre qui est l'unité quand elle domine les matériaux. Mon ordre c'est l'universelle collaboration de tous à travers l'un et cet ordre m'oblige à création permanente." 16

Le roi voyage parmi ses peuples, et cause avec les ouvriers, avec les soldats, avec les sentinelles, avec les captifs, avec les femmes, avec les financiers. Comme les fautes qu'ils commettent contre l'empire proviennent de leurs

15. Citadelle, p. 79.
16. Idem, p. 98.

faiblesses, il leur dit sa sagesse et leur impose ses lois, car il veut avant tout les former. Le roi est sévère comme Rivière, mais par ses lois il compte forcer à se manifester la noblesse des hommes. En eux et en lui-même il entend parler la voix de l'Homme et son coeur déborde d'amour. "Je redescends de ma montagne...je croise des brebis et des agneaux. Je les caresse...je vous retrouve."[17]

Pour décrire sa création, Saint-Exupéry emploie un langage solennel, plein de nobles images. L'ordre de son empire est celui du temple. Chaque homme donne son travail à l'empire de même que chaque pierre ajoute sa forme et sa couleur à l'édifice, et tous collaborent à créer une oeuvre de beauté dont la clef de voûte est l'amour. Mais une pierre sans le temple n'est rien et le temple sans les pierres n'existe pas. Le roi-architecte les situe à leur place et leur donne leur fonction.

"...la seule discipline que je reconnaisse est celle du coeur qui domine, et quand vous

17. Citadelle, p. 121.

entrerez dans mon temple vous serez saisi par son unité et la majesté de son silence..." 18

Dans Citadelle reparaît l'image de la graine qui pourrit avant de croître. Quand le soleil réchauffe le sol, la graine commence à pousser et à devenir un arbre. Elle prend de la terre, en façonne ses fleurs, en forme des branches qui montent vers le ciel. L'arbre aspire la richesse du sol et la change en lui-même afin de grandir. Ainsi la vie de l'homme est une croissance perpétuelle. Le roi est ce jardinier qui bêche la terre et taille les arbustes, car il aime son jardin.

L'esprit de l'homme est semblable aussi à l'ascension d'une montagne.[19] Il se meurtrit en grimpant les pentes escarpées et rocheuses, mais à chaque étape sa vue s'étend davantage.

"Comment les hommes reconnaîtraient-ils leurs actes s'ils n'ont durement gravi la montagne dans la solitude pour essayer de devenir dans le silence?" 20

Le roi envoie donc les hommes faire la difficile ascension, et il appelle prière ce labeur grâce

18. Citadelle, p. 207.
19. Idem, p. 131.
20. Idem, p. 149.

auquel ils deviennent plus grands. C'est par l'effort qu'ils communiquent entre eux, qu'ils lèvent les yeux vers la cime de la montagne, et que leurs prières montent jusqu'à Dieu. Mais Dieu ne leur répond point, car un Dieu qui se penche vers les hommes n'est plus un Dieu, et la prière exaucée n'est point féconde. Ce qui compte, c'est le travail qui les fait devenir hommes.

"Certes est hors d'atteinte la perfection. Elle n'a d'autre sens que celui d'étoile pour guider ta marche. Elle est direction et tendance vers. Mais la marche compte seul..." 21

L'amour, le sens de la vie, l'attrait de la perfection, toutes choses qui bâtissent l'âme, sont plus essentiels à l'homme que les biens qui nourrissent son corps.

Le roi ne réalisera jamais son rêve d'empire.

"Et maintenant je te dis:
Ta cité mourra d'être achevée...Car une cité ne s'achève point. Je dis qu'est achevée mon oeuvre simplement quand manque ma ferveur. Ils meurent alors parce qu'ils sont déjà morts. Mais la perfection n'est point un but que l'on atteigne. C'est l'échange en Dieu. Et je n'ai jamais achevé ma ville..." 22

Dans la mort seule l'homme connaîtra la perfection, car il y apporte tout ce qu'il est devenu.

21. Citadelle, p. 363.
22. Idem, p. 76.

III

CONCLUSION

Saint-Exupéry fut un grand pilote parmi les plus grands, et son colonel avait raison de le revendiquer pour l'Aviation.[1] Sans ce métier où, pendant la période héroïque surtout, on frôlait chaque jour le danger et la mort, où l'on sentait avec plus de force la fraternité des hommes, leur dévouement et leur amitié, où la nature et la terre prenaient des visages inconnus jusque là, il est fort possible que le poète ne se soit jamais dégagé de l'homme d'action.

Mais n'oublions pas qu'avant de devenir aviateur, Saint-Exupéry fut un enfant sensible, un jeune rêveur charmé par l'éclat d'une étoile brillant au-dessus du château familial, qu'il eut le goût de la poésie dès sa jeunesse et que, s'il put dire le sens de la grande aventure et redécouvrir les thèmes éternels de la vie, c'est qu'il portait en lui, avec les qualités du pilote, le don de la création artistique.

1. Cf. supra p. 42.

Aviateur ou écrivain, Saint-Exupéry fut avant tout un bon ouvrier qui apprit à manier son outil en maître. Quand il écrivait, il n'avait de cesse qu'il n'eût trouvé le mot exact; il corrigeait, polissait sans répit afin d'obtenir une oeuvre parfaite. "Qu'est-ce qu'écrire sinon corriger? De correction en correction je marche vers Dieu."[2] D'instinct, il préférait le mot concret, celui qui reste au contact des choses qui nourrissent les sens, celui qui rend bien la joie qu'éprouve un homme vigoureux à vivre, à dire son amour pour les fleurs et les machines, les bibelots et les étoiles, les paysages et les hommes.

"Je suis dans un pays qui me touche au coeur. C'est la fin du jour. Il est de grands pans de lumière, entre les orages, sur la gauche, qui bâtissent des carrés de vitrail. Je palpe presque, de la main, à deux pas de moi, toutes les choses qui sont bonnes. Il y a ces pruniers à prunes. Cette terre à odeur de terre. Il doit être bon de marcher au travers des terres humides..." [3]

Chez lui, l'image naît spontanément et, par le souvenir, par l'amitié présente, par un moment de tristesse, de calme ou de bonheur, se nuance de

2. Citadelle, p. 319.
3. Pilote de guerre, p. 158.

tous les sentiments qui font battre le coeur d'un homme énergique et sensible. Grâce à cet échange continuel entre les choses concrètes et la pensée qui leur restitue leur sens poétique, le lecteur participe constamment à cette allégresse devant la vie, à cette richesse d'âme, que Saint-Exupéry possédait au plus haut titre.

Aussi bien l'expression lyrique est-elle la forme la plus fréquente qu'il emploie. On pourrait, sans outrer la métaphore, comparer sa phrase aux évolutions d'un avion dans les airs. Aux moments d'action, elle s'accélère, vire et monte comme la machine qui esquive les balles de mitrailleuse. Elle sait ralentir à l'approche du sol et sait également se soutenir à de grandes altitudes. Bref, comme un avion aux mains d'un bon pilote, la prose lyrique de Saint-Exupéry s'adapte sans cesse à l'exigence du passage, tout en demeurant souple et puissante. Qu'il évoque la nature, où les étoiles lui sourient, où des cathédrales de neige se dressent solennelles et effrayantes, où le silence peuple le désert, ou bien qu'il fasse

parler ses héros: les aviateurs, le Petit Prince ou le roi berger, c'est toujours la même langue noble. Car lorsqu'il décrit la nature et qu'il présente les personnages qu'il a choisi de peindre, c'est qu'ils ont atteint le grandiose à force de simplicité. De sorte que cette langue majestueuse en vient à mériter le plus grand éloge qui soit: le plus beau style est celui qui se fait oublier. Il est certainement remarquable que ce soit précisément ce que Saint-Exupéry lui-même dit de l'avion:

"De même que, dans l'instrument, toute mécanique apparente s'est peu à peu effacée, et qu'il nous est livré un objet aussi naturel qu'un galet poli par la mer, il est également admirable que, dans son usage même, la machine peu à peu se fasse oublier." 4

Tout au long de son existence, Saint-Exupéry s'est orienté d'un pas ferme vers un idéal d'unité. La structure de ses livres témoigne souvent de cet effort. Tout le drame de Vol de Nuit tient en quelques heures, ces heures où l'on attend les avions locaux qui doivent apporter le chargement pour le courrier d'Europe. Toutes les pensées

4. Terre des Hommes, p. 60.

d'un pilote de guerre réfléchissant à la lutte désespérée que mène sa patrie, s'expriment pendant un seul vol de reconnaissance. C'est que la véritable unité, dramatique ou vécue, de même que l'unique aventure, c'est celle qui se déroule dans l'âme de l'homme. Voilà ce que de longs vols solitaires et le désert avaient appris à Saint-Exupéry. Rien de surprenant alors que ces héros lui ressemblent tous par certains côtés et que l'un, le Petit Prince, soit une transposition de lui-même. C'est lui, Bernis, ce jeune pilote qui souffre pour apprendre la vraie nature de l'amour. C'est lui aussi, ce Fabien qui se mesure contre les orages, ce Rivière qui maîtrise sa responsabilité de chef, et ce pilote de guerre qui accepte la mort parce qu'il comprend la grandeur du sacrifice. C'est lui enfin ce roi berger qui parle comme un prophète et dont l'unité de vie repose sur l'unité de pensée: aimer les hommes et les élever. Qu'on se rappelle comment l'aviateur est mort, et ces paroles du roi à son fils disent avec une force inattendue combien

Saint-Exupéry a été fidèle à son idéal: "Tu mourras pour le sens du livre. Son unité se lie à travers toi, mais en retour tu es de lui." [5] Chez cet homme, l'action a toujours été en accord avec le rêve: ses actes sont sa poésie.

Ce sont les romantiques qui ont remis en honneur l'idée que la qualité essentielle de la poésie n'est pas arrangement métrique des mots, mais mouvement naturel et spontané de l'esprit.[6] Le poète est pour eux celui qui sait, dans son coeur et dans l'univers, découvrir la vie, la contempler, l'aimer et la méditer au point de sentir naître en lui l'impérieux devoir de la dire et, par là-même, de la créer sous les yeux de ses semblables. Ainsi revient-on à l'étymologie du mot poète, celui qui crée.

Saint-Exupéry a fort bien compris le sens profond de la poésie. Pour lui, le laboureur qui retourne le sol et sème le blé destiné à nourrir les hommes est un poète; le jardinier qui bêche

5. *Citadelle*, p. 451.
6. WORDSWORTH: *Préface to Lyrical Ballads, Poetical Works*, Oxford University Press, 1928, p.937.
7. On sait en effet que le verbe grec *poiein* veut dire *faire*.

la terre et taille son rosier pour faire épanouir une fleur parfaite, le sculpteur qui modèle la glaise et lui confère un visage, ce sont aussi des poètes.

Lorsque l'acte engage et résume une vie tout entière, il devient créateur puisqu'il communique à son objet une valeur spirituelle et, en retour, permet à son auteur de se réaliser, de se créer soi-même.

A l'inverse, tout grand poème est action: il exige tout de la pensée et de la vie de celui qui le crée. C'est ainsi que Saint-Exupéry s'est totalement livré dans sa dernière oeuvre: Citadelle. Toute son expérience, toutes ses réflexions, toutes les leçons de tous ses actes, tous ses rêves, y sont inclus: "Puérils ou aveugles sont ceux qui distinguent la pensée de l'action."[8] Et si "le poème est ascension de montagne,"[9] c'est qu'après les épreuves du chemin, on atteint le sommet d'où un paysage immense se déploie, où l'on parle avec Dieu, où l'on enseigne enfin aux hommes la grand-

8. Citadelle, p. 295.
9. Idem, p. 282.

eur de la vie, la valeur de l'action, la force invincible de l'amour.

Or, le mérite transcendant de Saint-Exupéry poète, c'est d'être encore le vivant exemple de tout ce qu'il ordonne prophétiquement par la voix du roi berger. Il ne s'est jamais séparé des hommes. Il n'a jamais rêvé un monde chimérique. Il n'a jamais peint de vertus inaccessibles. Il n'a jamais proposé d'impossibles aventures. Il s'est toujours jeté au plus fort de la mêlée. Il a toujours éprouvé tous les sentiments dont il parle. Et il a vécu et il a écrit, pour l'homme, le poème parfait qui "réside dans les actes et sollicite tout de lui, jusqu'à ses muscles."[10]

10. Citadelle, p. 452.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de Saint-Exupéry

Courrier Sud. NRF (Librairie Gallimard), 1929.

Southern Mail. Translation made by Stuart Gilbert, (H. Smith and R. Haas), New York, 1933.

Vol de Nuit. Préface d'André Gide. NRF (Librairie Gallimard), Paris, 1931.

Night Flight. Translation made by Stuart Gilbert, (The Century Co.) New York, London, 1932.

Terre des Hommes. NRF (Librairie Gallimard), Paris, 1939.

Wind, sand and stars. Translation made by Lewis Galantière, (Reynal & Hitchcock) New York, 1939.

Tierra de los hombres. Traduccion de Rafael Dieste, (Editorial sudamericana), Buenos Ayres, 1939.

Wind, sand und sterne. Deutsche übersetzung Henrik Becker, 1941.

Het rijk der Menschen. Naar het Fransch door J. Brouwer, Brussel, 1944.

Pilote de Guerre. NRF (Librairie Gallimard), Paris, 1942.

Flight to Arras. Translation made by Lewis Galantière, (Reynal & Hitchcock), New York, 1942.

Pilote de Guerre. (Editions de la Maison Française, inc.), New York, 1943.

Piloto de guerra. Traduccion de Maria Teresa Lopez, (Editorial sudamericana), Buenos Ayres, 1943.

Pilota di guerra. (Casa editrice Partenia), Roma, 1944.

Lettre à un Otage. (Brentano's) New York, 1943.

Lettre à un Otage. NRF (Librairie Gallimard), Paris, 1944.

Le Petit Prince. Avec dessins par l'auteur, (Reynal & Hitchcock) New York, 1943.

Le Petit Prince. Avec les dessins de l'auteur, NRF (Librairie Gallimard), Paris, 1945.

The little prince. Translation made by Katherine Woods, (Reynal & Hitchcock), New York, 1943.

Le petit prince. Educational ed., with introduction, notes, vocabulary and bibliography, prepared by John Richardson Miller, (Houghton Mifflin Company), Boston, New York, etc., 1946.

Citadelle. NRF (Librairie Gallimard), Paris, 1948.

Airman's Odyssey. Réimpression en un seul volume de Wind, sand and stars; Might Flight; Flight to Arras, (Reynal & Hitchcock), New York, 1943.

Préface à Grandeur et Servitudes de l'Aviation de Maurice BOURDET, (Correa), Paris.

Préface au Vent se lève d'Ann Morrow LINDBERGH.

Préface à Pilotes d'essai, revue Le Document, qui parut le ler août, 1939.

Reportages dans Paris-Soir, l'Intransigeant, 1935-1937.

Que faut-il dire aux hommes. Lettre inédite au général X...Figaro littéraire, 10 avril, 1948.

Réflexions sur la guerre. Translated from _Paris-Soir_ in _Living Age_, v. 355, qui parut en novembre 1938.

A Letter to Young Americans. _Scholastic, the American High School Weekly_, qui parut le 30 mai, 1942.

An Open Letter to Frenchmen Everywhere. _New York Times Magazine_, qui parut le 29 novembre, 1942.

Ouvrages sur Saint-Exupéry

ALBERES: Saint-Exupéry, Essai (La Nouvelle Edition), 1946.

ANET, Daniel: Antoine de Saint-Exupéry (Editions Correa), 1946.

BRODIN, Pierre: Les écrivains français de l'entre-deux-guerres (B. Valiquette) Montreal, 1942, pp. 355 - 376.

CRISENOY, Maria de: Antoine de Saint-Exupéry, poète et aviateur (Editions Spes), Paris, 1948.

DELANGE, René: La Vie de Saint-Exupéry (Editions du Seuil) Paris, 1948.

FLEURY, Jean-Gérard: La Ligne de Mermoz, Guillaumet, Saint-Exupéry (Librairie Gallimard), Paris, 1936.

MAUROIS, André: Etudes Littéraires, II, (Editions de la Maison Française), New York, 1944, pp. 253 - 284.

ZELLER, Renée: La Vie Secrète d'Antoine de Saint-Exupéry, (Editions Alsatia), Paris, 1948.

Articles sur Saint-Exupéry

A. Articles biographiques:

AMERIQUE FRANCAISE: Numéro d'hommage à Saint-Exupéry. Articles de J. Bruchési, R. Garneau, W. Fowlie, A. Giroux. Montréal, 6 mars 1943.

BARATIER, Jacques: Retour d'Amérique, Antoine de Saint-Exupéry nous dit... Les Nouvelles Littéraires, 11 mars, 1939.

BARJON, Louis: Un homme conquiert sa vérité. Etudes, fevrier, 1945.

BOURGET-PAILLERON, R: La nouvelle équipe. Antoine de Saint-Exupéry. Revue des deux mondes, 15 février, 1936.

CHATEAU, André: Le dernier vol de Saint-Exupéry. Les étoiles, Paris 17 juillet 1945.

CAILLOIS, R.: Literary excesses. Commonweal, v.43. 19 octobre 1945.

COHEN, Gustave.: Les Lettres françaises, 23 décembre, 1944.

CURRENT BIOGRAPHY. Who's News and Why. 1940. (The H.W. Wilson Publishing Company), New York.

FARGUE, Léon-Paul.: Souvenir de Saint-Exupéry. Revue de Paris, septembre 1945.

FIDUS: Silhouettes contemporaines. M. Antoine de Saint-Exupéry. Revue des deux mondes, 15 juin 1939.

FLEURY, Jean-Gérard: Choses vues. Saint-Exupéry, l'aviateur du désert. Candide, 9 janvier, 1936.

FLEURY, Jean-Gérard: Aux quatre-vents de l'esprit: Antoine de Saint-Exupéry. Pour la victoire, 4 août 1945.

FOUCHET, Max-Pol: Les Lettres françaises. 13 janvier 1945.

FOWLIE, Wallace: "Masques du héros littéraire, IV. Le poète de l'action: Saint-Exupéry." Les oeuvres nouvelles, IV. (Editions de la Maison française), 1944.

GALANTIERE, L.: Antoine de Saint-Exupéry. Atlantic Monthly, v.179, avril, 1947.

GALOPIN, Hélène: Bulletin de la Guilde du Livre, Lausanne, 6 juin 1943.

GEORGE, André: Saint-Exupéry, pilote de guerre. La nef, septembre 1945.

KESSEL, J.: Saint-Exupéry. Gringoire, 10 janvier 1936.

LACRETELLE, Jacques de: La littérature de la guerre. Le Figaro, 6 janvier 1940.

LANUX, Pierre de: Antoine de Saint-Exupéry. Voici la France de ce mois, mars 1940.

LEVY, Yves: Antoine de Saint-Exupéry, Paru, Monaco, août-septembre 1945.

LODGE, M. A.: Saint-Ex. Scholastic, v.47, no.23, le 8 octobre 1945.

MARTIN DU GARD, M.: Saint-Exupéry. Les nouvelles littéraires, 19 décembre 1931.

MAUROIS, André: Oppède, un conte de fées pour grandes personnes. La victoire, 6 octobre 1945.

Publishers' Weekly: Missing in action, v. 146, no.2368, le 23 décembre 1944.

RENILLARD, G.: Saint-Ex. Les nouvelles littéraires, le 31 juillet 1944.

Scholastic: Blue Storm avec une note biographique. v. 50, le 12 mai 1947.

SISTER MARY ADELAIDE, R.S.M.: To Antoine de Saint-Exupéry. (poème) Catholic World, septembre 1942.

Time: v.44, no.76, le 14 août 1944.

Twentieth Century Authors. A Biographical Dictionary of Modern Literature. ed. S.J.Kunitz et H.Haycraft (The H.W. Wilson Publishing Co.) 1942, pp. 1221-1222.

VAN GELDER, R.: A Talk with Antoine de Saint-Exupéry. The French poet, pilot and philosopher describes his methods of work. New York Times Book Review, le 19 janvier 1941.

VIATTE, Auguste: La montée de Saint-Exupéry. Gants du ciel, juin 1945.

WALKER, Stanley: Saint X. Tricolor, New York, octobre 1944.

B. Ouvrages critiques:

Annales politiques et littéraires, le 15 décembre 1931.

Catholic World: BREGY, Katherine. juin 1943.

Commonweal: le 16 avril 1943, le 19 novembre 1943.

Europe: BOUCHE, H., décembre 1931.

L'Europe nouvelle, le 28 novembre 1931.

Fontaine: MONNIER, A., premier semestre, 1945.

La France Libre, le 15 mai 1944.

Gringoire: PREVOST, M. le 11 décembre 1931.

L'illustration: CAHUET, A., le 19 décembre 1931; le 24 juin 1939.

Horn Book Magazine: MOORE, A.C., mai et novembre 1943.

KLEBER, H.: Histoire de la littérature française. Paris, 1943.

LALOU, R.: Le Roman français depuis 1900. Paris, 1941.

Lettres françaises: février 1943; avril 1944; COHEN, G., le 23 décembre 1944; FOUCHET, M.P., le 13 janvier 1945.

La libre Belgique, le 14 avril 1946.

Mercure de France: le 15 décembre 1931, le 15 juillet 1939.

Le mois, avril 1939.

New York Herald Tribune Weekly Book Review: TRAVERS, P.L., le 11 avril 1943.

New York Times: CHAMBERLAIN, John, le 6 avril 1943.

New York Times Book Review: SHERMAN, V., le 11 avril 1943.

New Yorker, v.19, le 29 mai 1943.

La nouvelle revue française: septembre 1929; PREVOST, J., octobre 1931; juin 1939; CREMIEUX, B., juin 1931.

Les nouvelles littéraires: le 6 juillet 1929; le 24 octobre 1931; JALOUX, E., le 7 novembre 1931; le 19 décembre 1931; LALOU, R., le 18 mars 1939; JALOUX, E., le 8 avril 1939; DELPECH, H., le 29 mai 1939.

La revue de Paris: le 15 décembre 1931, le 15 juin 1939.

La revue hebdomadaire: le 12 décembre 1931, le 22 avril 1939, le 3 juin 1939.

Le temps: le 11 décembre 1931, le 27 avril 1939.

Temps présents: CADEAU, E., le 14 septembre 1945.

Time, le 26 avril 1943.

Voici la France de ce mois, nos. 36 et 39, 1943.

INDEX DES NOMS PROPRES